



**LES ARTS DE LA RUE EN MILIEU RURAL :
PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT POUR CES TERRITOIRES ?**

Eileen Morizur

Mémoire présenté pour l'obtention du DEUG de management public

Tuteur de mémoire : Mr Emil Turc

Année universitaire 2004-2005

Avant-propos

Pour débiter, je tiens à préciser ce qui m'a amenée à ce sujet. En terme de management public, les Arts de la rue représentent une bonne partie de mes intérêts. Dépasser le seul statut de spectateur et comprendre tous les enjeux qu'ils font naître, font partie de mes axes de réflexion..

Je tiens principalement à remercier Karwan ainsi que la Cité des Arts de la Rue qui m'ont accueillie deux jours par semaine durant ces 6 mois et m'ont permis d'approfondir ma connaissance du réseau Arts de la rue.

Orienté par mon responsable Paul Jacques Hulot vers le milieu rural, ce sujet s'est révélé intéressant à développer pour ce mémoire. Pour cela, j'ai effectué un travail de recherches sur les expériences déjà réalisées qui m'a amenée à me pencher sur deux initiatives : le festival du 'Mai des Arts de la Rue en Pays de Morlaix' organisé par le Fourneau, « scène conventionnée arts de la rue en Bretagne » et le lieu de création 'la Cîmenterie' de la compagnie Tout Sambal'L à Forcalquier. Merci donc tout particulièrement au Fourneau et à la Cîmenterie pour m'avoir accordé du temps.

Une dernière attention à mon tuteur de mémoire, Mr E.Turc, pour son aide et ses éclaircissements...

Sommaire

1. LES ARTS DE LA RUE, UN SECTEUR ARTISTIQUE EN QUETE DE SENS SUR UN TERRITOIRE.....	7
1.1. LES ARTS DE LA RUE.....	7
1.1.1. Présentation.....	7
1.1.2. Spécificités attachées aux Arts de la rue.....	9
1.1.3. Actualité des Arts de la rue.....	12
1.2. LE MILIEU RURAL : TERRITOIRE, ENJEUX ET DEVELOPPEMENT.....	18
1.2.1. Le milieu rural comme territoire.....	18
1.2.2. L'intervention publique en faveur du développement rural.....	20
1.2.3. La dimension culturelle du développement rural.....	22
2. LES ARTS DE LA RUE EN MILIEU RURAL : FORMES, EFFICACITE ET AVENIR.....	26
2.1. DIFFUSION ET CREATION : ETUDES DE CAS.....	26
2.1.1. Le « Mai des Arts de la rue » en Pays de Morlaix, Bretagne.....	26
2.1.2. La « Cimenterie » à Forcalquier.....	29
2.1.3. Analyse comparée des formes de diffusion et de leur efficacité.....	31
2.2. AVENIR DES ARTS DE LA RUE EN MILIEU RURAL.....	33
2.2.1. Les forces et les faiblesses des Arts de la rue.....	33
2.2.2. Vers un projet de territoire.....	35
2.2.3. Synthèse.....	37

Introduction

« *Le spectacle de rue, c'est cette liberté qu'il faut éviter de mettre dans un parc, dans une réserve. Il doit surgir là où on ne l'attend pas* »¹.

La particularité du théâtre de rue repose essentiellement sur le fait de quitter les lieux conventionnels pour un nouvel espace de représentation, la rue, sous entendue comme « *espace public* ». Le développement de cette expression artistique mélangeant différentes formes est à l'origine de cette nouvelle appellation « Arts de rue » représentative d'une pluridisciplinaire reconnue. Les premières apparitions du théâtre de rue il y a une trentaine d'années doivent leur succès à leur capacité à rassembler une population hétérogène dans ses cultures, ses générations ou encore ses origines sociales. Le spectacle de rue se présente comme un facteur de cohésion sociale dans les grandes villes, et représente ainsi une « *pratique urbaine* » reconnue et diffusée lors de grands événements.

En parallèle du développement des Arts de la rue, l'évolution du milieu rural ...

Victime d'un exode rural, la lutte contre la désertification va trouver raison. Cet espace considéré uniquement jusqu'ici pour son agriculture va connaître une crise et perdre cette activité structurante sans laquelle la ruralité a du mal à se définir. Les politiques publiques en faveur du milieu rural, autrefois essentiellement consacrées au développement du secteur agricole, doivent s'adapter au nouveau contexte qui voit à partir des années soixante dix un « *retour* » de population en mal de vie urbaine. De nouveaux habitants s'installent de plus en plus en milieu rural et leurs nouvelles aspirations et considérations ne vont pas tarder à se faire entendre par les politiques publiques qui révisent leurs actions envers ces territoires. Ceux-ci se retrouvent en effet dans la même situation de crise identitaire observée lors de la construction des villes vers lesquelles s'était dirigé l'exode rural. Toutefois, le contexte reste différent : il ne s'agit pas seulement de se reconstituer une identité culturelle, le milieu rural comporte d'autres enjeux tels que le développement économique en perte de vitesse. La mise en œuvre du processus de décentralisation à partir de 1982 permet de modifier la manière d'appréhender l'échelon local et notamment de modifier les politiques publiques envers le

¹ In, « Rue, Art, Théâtre », revue Cassandre, Hors série, parole de Martine Rateau.

milieu rural. Axées vers un objectif de développement local, elles prennent plus facilement en considération en plus du développement économique, différents secteurs tels que la culture.

De leur côté, les Arts de la rue s'affirment en milieu urbain, leur évolution se fait distinguer, une étude réalisée en 1997 par le Département des études et de la prospective nous fait part de ces observations sur les pratiques culturelles des français :

« ...Difficile pour ceux qui s'intéressent aux comportements des français en matière de théâtre de ne retenir que le chiffre de 16% correspondant à la proportion de ceux qui déclarent avoir assisté à une représentation jouée par les professionnels au cours des douze derniers mois, quand au cours de la même période 29% ont assisté à un spectacle de rue. ¹»

Les Arts de la rue comme facteur de développement culturel en milieu urbain sont un exemple de démocratisation culturelle pouvant participer à la cohésion sociale d'une ville. A l'échelle d'un territoire et du contexte particulier que traverse le milieu rural, la question du type de développement culturel et de ces objectifs se pose. Nous pouvons dans notre cas, nous demander en quoi l'action culturelle par les Arts de la rue pourrait offrir des perspectives de développement pour un territoire rural ?

Dans une première partie, nous étudierons de plus près les Arts de la rue, leurs spécificités et leur actualité afin de mieux comprendre les enjeux. Cette sous-partie sera suivie d'une approche du milieu rural, des différentes formes d'interventions publiques et des attentes envers le développement culturel.

La seconde partie sera consacrée à l'étude de deux cas de présence des Arts de la rue en milieu rural, dont nous étudierons la forme et l'efficacité. Pour enfin conclure sur leur avenir et sur les limites de l'action culturelle.

¹ In, Bulletin du Département des études et de la prospective, Ministère de la Culture et de la Communication, N° 124 - juin 1998 « *Les pratiques culturelles des français* ».

1. Les Arts de la rue, un secteur artistique en quête de sens sur un territoire.

1.1. Les Arts de la rue

1.1.1. Présentation

• Définition

« On désigne communément par le terme « Arts de la rue », les spectacles ou les événements artistiques donnés à voir hors des lieux pré affectés : théâtres, salles de concerts, musées... Dans la rue, donc, sur les places et les berges d'un fleuve, dans une gare ou un port et aussi bien dans une friche industrielle ou un immeuble en construction, voire les coulisses d'un théâtre. De la prouesse solitaire à la scénographie monumentale, de la déambulation au dispositif provisoire, de la parodie contestataire à l'événement merveilleux, les formes et les enjeux en sont variés, les disciplines artistiques s'y côtoient et s'y mêlent¹ ».

Les Arts de la rue représentent aussi avant toutes choses un état d'esprit. La démarche artistique de l'artiste de rue est particulière dans le sens où c'est lui qui va à la rencontre du public et non le contraire comme cela se fait habituellement. Rencontrer un nouveau public, le surprendre, le provoquer, l'émouvoir et le détourner de son quotidien : voici les motivations qui poussent les Arts de la rue à investir l'espace public et à le revendiquer.

Les Arts de la rue se traduisent par une pluridisciplinarité, ils croisent et recroisent de nombreuses formes artistiques, des compétences et des savoir-faire. On peut tout de même distinguer quatre secteurs dominants : le théâtre (48%), les arts de prouesse et du cirque (27%), la musique (18%) et les arts plastiques (7%). Les artistes de rue se sont aussi adaptés à leur époque et l'on a pu voir notamment la création numérique faire sa place dans les nouvelles créations.

• Rappel historique

Le mouvement artistique tel qu'on le connaît aujourd'hui trouve son origine aux environs de 1970, des compagnies se font alors remarquer par leurs spectacles revisitant les traditions foraines, circassiennes ou encore parfois carnavalesques. En 1973, Jean Digne alors directeur

¹ Définition du « Goliath », guide annuaire des Arts de la Rue et des Arts de la piste, édition Hors Les Murs, 2005.

du Théâtre du Centre à Aix en Provence donne les clés de la ville à ces nouveaux artistes (de rue) en créant une manifestation intitulée « Aix, ville ouverte aux saltimbanques ». Il en explique les raisons :

« Quand tu dirigeais un théâtre, dans une ville comptant près de 30 000 étudiants, ce qui pouvait avoir du sens était de sortir des murs et d'investir des espaces ayant valeur de symboles : le cours Mirabeau, les places intimes, le cœur des quartiers, les marchés, tous ces lieux où les gens se fréquentaient pour des raisons autres qu'artistiques » Ce festival ouvre des perspectives d'avenir pour ce nouveau théâtre de rue qui reçoit là une première reconnaissance ¹».

En 1980 un nouvel événement fondateur organisé par Michel Crespin voit le jour à Chalain, dans le Jura. Cette rencontre appelée « la Falaise des Fous » rassembla trente-six heures d'affilées des artistes de rue qui en quelque sorte donnèrent le coup d'envoi de ce que l'on va appeler les « Arts de la rue ». En parallèle, des compagnies se créent, parmi elles on retrouve Royal de Luxe, Oposito, Générisk Vapeur, Transe Express ou encore Ilotopie qui sont aujourd'hui des compagnies reconnues dans le paysage des Arts de la rue. Celles-ci prennent possession des villes en proposant des parades monumentales et des scénographies revêtant tout l'imaginaire et la créativité de cette nouvelle expression artistique.

En 1983, Michel Crespin crée l'association « Lieux Publics » qui fonda la revue le « Goliath » (annuaire professionnel des Arts de la rue) et les « Rencontres d'Octobre ». En 1986, Lieux Publics devient le premier centre national de création « pour les lieux publics et les espaces libres ». Sur cette même période des festivals voient le jour avec notamment le festival « Eclats » à Aurillac qui fête cette année ses 20 ans et a acquis une renommée internationale. D'autres festivals se développent du côté de Tours, de Chalon sur Saône (Chalon dans la rue), de Sotteville-lès-Rouen (Vivacité), ou du Relecq-Kerhuon avec (Grains de Folie).

1993 est marqué par la première reconnaissance du Ministère de la Culture qui va contribuer à la création de l'association « Hors Les Murs ». Ce centre de ressources nationales doit permettre la promotion et le développement des Arts de la rue et les Arts du cirque au niveau national mais aussi international. Pour cela il développe des missions d'observations et d'accompagnement à travers des activités d'informations, d'édition, de conseil, de documentation, d'études et de réflexion. Hors Les Murs reprend donc la publication du

¹ In, « Rue, art, théâtre », Hors Série « Cassandre », réalisé en collaboration avec le Parc de la Villette et Hors Les Murs, 1997.

Goliath, il publie aussi un bulletin d'information trimestriel et une newsletter électronique mensuelle.

Après trente ans d'expérience de « rue », le secteur est en évolution constante avec l'arrivée d'une nouvelle génération de compagnies telles que Ex-Nihilo, Deuxième Groupe d'Intervention, le groupe Zur, Opus ... offre aux Arts de la Rue un renouvellement artistique indispensable. Choisir la rue comme espace de représentation ne représente plus le choix marginal de quelques artistes. Ceux-ci ont en fait réussi le pari de survivre en se battant pour la reconnaissance d'un art qui se veut profondément innovant dans sa démarche artistique et dans sa manière de rencontrer le public dans la rue.

1.1.2. Spécificités attachées aux Arts de la rue

« Le théâtre, ce n'est pas un bâtiment, c'est une pratique. Au lieu de la laisser s'enfermer entre quatre murs, on a dit qu'elle était dans la rue. [...]. Moi je fais du théâtre pour rencontrer la société dans sa totalité. Je ne veux pas d'un public composé de cadre qui lisent Télérama ! La culture c'est ce qui fait tenir ensemble toute la société ! »¹.

Contestés pour mettre à l'écart une partie de la population, les théâtres sont à l'origine de ce mouvement revendicateur d'une culture populaire. Les Arts de la rue réinventent une relation entre l'art et le public qui doit être le plus large possible dans ses différences générationnelles, sociales, culturelles et ceci en passant par l'utilisation de l'espace public.

• L'espace public

L'Art doit-il s'adresser aux publics ou doit-il se tourner vers les attentes de son public ? Une proposition artistique ne peut surprendre que si elle va elle-même à la rencontre du public, des publics qui composent la société dans son ensemble. Cette rencontre ne peut alors se dérouler que dans l'espace public ou « *espace à l'usage de tous sans exceptions* »². Ce choix n'est pas sans conséquence sur les rapports qu'entretiennent les Arts de la rue avec leur environnement. Créer un spectacle pour la rue demande la prise en compte de plusieurs paramètres qui modifient complètement la démarche créative.

¹ In « *Théâtre* », dossier spécial « *Arts de la rue* », extrait de l'interview de Bruno Schnebelin, (Cie Ilotopie), juin/juillet 2005.

² In, le « *Petit Larousse* ».

Selon Pierre Sauvageot, actuel directeur de Lieux Publics, celle-ci se décompose selon plusieurs axes : « *L'espace public m'apparaît comme une notion fondamentale, en ce qu'il impose une dialectique entre le sujet et l'objet, entre le texte, le contexte (lieu/public/date/heure) et le prétexte (festival, programmation, fête)*¹ ». On ne peut pas jouer dans la rue et faire comme si on était au théâtre. La rue demande aux artistes, metteurs en scènes, techniciens de s'adapter à chaque représentation aux nouvelles circonstances et aux nouveaux publics. La rue est un espace où nous avons un comportement propre, de plus, le public ne peut pas réagir de la même manière tant il est hétérogène. Il faut réussir à capter ses spectateurs, Michel Crespin les désigne par la notion de « *public population* ». Ou autrement dit :

« Le public qui se trouve dans la rue naturellement, qu'un spectacle s'y produise ou pas. Le public qui représente la plus large bande passante, sans distinction de connaissances, de rôle, de fonction, d'âge, de classe sociale. [...]. Sa qualité première : le libre choix. De passer, d'ignorer, de s'arrêter, de regarder, d'écouter, de participer, hors de toute convention² ».

Les compagnies doivent remettre sans cesse en question la façon dont elles vont pouvoir s'approprier cet espace et amener leurs spectacles dans la rue. Il faut aussi faire avec les imprévus de « l'extérieur ». Rester flexible dans sa mise en scène et faire face aux imprévus de l'extérieur est un enjeu pour montrer au public que c'est à lui que l'on s'adresse et que s'il n'était pas là le spectacle n'existerait pas. L'improvisation est par exemple un moyen de rendre vivant un spectacle, c'est manière d'être proche de son public et de lui montrer qu'il fait partie du spectacle. Pierre Berthelot de Générisk Vapeur explique sa manière d'appréhender la rue dans toutes ses composantes :

« Mon rapport à la mise en scène sera de travailler sur le langage, les silences, les hauteurs. On arrive dans une rue, on entend du piano, on s'aperçoit qu'au 2ème étage il y a un cours. On fait arrêter la circulation pour écouter la leçon de piano...les magasins aussi j'aime y faire rentrer le public tout entier. C'est mon côté « transport et visite » de la ville. J'associe mes spectacles à des choses simples, en rapport à ce que les gens peuvent comprendre. Il y a toujours quelque chose du quotidien à détourner³ ».

¹ In, « *Mouvement* », n°13, juillet-septembre 2001, p10.

² Ibid

³ In, « *Rue, art, théâtre* », Hors Série « *Cassandra* », réalisé en collaboration avec le Parc de la Villette et Hors Les Murs, 1997.

C'est aussi cet environnement flexible qui fait de chaque intervention artistique un moment unique et inédit. Mais ce mouvement Arts de la rue s'est aussi accompagné d'une autre revendication tout aussi fondatrice qui est celle de la gratuité. Forte de sens pour les pionniers des arts de la rue, elle est mise en avant et protégée.

• *La gratuité*

Aux débuts des Arts de la rue, investir l'espace public et aller à la rencontre d'un nouveau public conduisaient naturellement vers le choix de la gratuité. Cet élément fondateur pour les compagnies pionnières trouve sa raison d'être dans une des critiques faites aux théâtres qui impose une sélection du public selon leurs aspirations et leurs moyens financiers. Toutefois, la gratuité est aussi l'objet de controverses, les scènes nationales par exemple refusent toujours de comptabiliser le public des spectacles gratuits le qualifiant de « *non-public* ». Ces spectateurs n'ayant pas fait la démarche d'acheter leur billet ils ne peuvent être définis selon les motivations qui les ont amenées à assister au spectacle. Ceci est particulièrement représentatif de l'état d'esprit qui n'attribue aucune valeur à l'œuvre parce qu'elle est gratuite. Un hors série de la revue Mouvement consacré à la gratuité vient légitimement poser une problématique simple : « *La Joconde serait-elle moins belle le dimanche, au motif, que ce jour là l'accès y est gratuit ?*¹ ». La valeur d'une œuvre dépend-elle du prix que l'on est prêt à déboursier pour la voir ? Le concept de gratuité renverse cette logique, les Arts de la Rue tentent de lutter contre le fait d'attribuer à chaque activité une résonance seulement économique. Peut être qu'un spectacle en salle peut rapporter beaucoup à la billetterie mais la culture est un bien commun que l'on ne peut enfermer dans une salle.

La montée de la marchandisation des espaces publics donne à la gratuité une valeur protestataire. Le lien autrefois évident entre espace public et gratuité n'apparaît plus : les parcmètres poussent, les trottoirs sont envahis par les terrasses des cafés, chaque bien commun est réduit à son utilité économique. La notion de gratuité est donc à contre courant de la tendance générale et beaucoup de compagnies résistent et refusent par exemple de jouer dans des festivals aux entrées payantes. D'autres encore comme Royal De Luxe, Générisk Vapeur ou Oposito ne laissent pas beaucoup le choix en concevant des spectacles capables de s'approprier une ville entière.

¹ Extrait de l'édito de Mouvement (« *l'indisciplinaire des arts vivants* »), n°29, juillet-août 2004 « *Espace gratuit ?* »

En plus des critiques qu'elle subit, la gratuité coupe les compagnies d'une source de financement, dans un secteur déjà économiquement faible. Les compagnies sont dépendantes des subventions publiques et du bon vouloir des élus, et les artistes d'un statut d'intermittent du spectacle instable.

Ce combat pour une culture populaire mais non dépourvu de sens artistique rend nécessaire une politique différente pour le spectacle vivant. Il rend aussi incontournable la rencontre entre artistes de rue, élus locaux et Etat détenteurs légitimes de l'espace public. Car si les artistes de rue utilisent l'espace public comme lieu de diffusion, ils n'en sont pas les responsables et se doivent de légitimer leur action vis-à-vis des pouvoirs publics.

1.1.3. Actualité des Arts de la rue

Il est bien difficile de concilier un art contestataire et une classe politique aux intérêts diamétralement opposés. Trouver un terrain d'entente devient incontestable, leur outil de travail est le même et leurs actions se dirigent toutes deux vers la population. Malgré une faible considération pour ce secteur, les Arts de la rue se sont développés au point de construire leurs propres outils de diffusion et de création dont certains sont tout de même reconnus par le Ministère de la Culture.

• *Une structuration professionnelle progressive*

Les Arts de la rue ont conquis un bon nombre d'adeptes qui ne cessent d'être de plus en plus nombreux aux festivals de théâtre de rue. Cet engouement permet aujourd'hui aux Arts de la rue de s'affirmer « *comme l'une des expressions les plus abouties de la créativité contemporaine à la fois populaire et d'une grande exigence artistique*¹ ». Le paysage actuel des Arts de la rue reflète la pluridisciplinarité artistique des Arts de la rue qui en fait sa richesse, une forme infatigable qui recherche sans cesse à surprendre la population. C'est ainsi qu'aux côtés des 800 compagnies que compte environ la France, de Lieux Publics et de Hors Les Murs, des outils de production, diffusion et de formation se sont développés et ont implanté solidement les Arts de la rue sur le territoire.

Tout d'abord, les compagnies peuvent de plus en plus compter sur l'aide apportée par les différents lieux de fabrication² et de création dédiés aux Arts de la rue. La majorité de ces

¹ Extrait du discours du ministre de la culture Renaud Donnedieu de Vabres à Marseille le 2 février 2005.

² Parmi lesquels on peut citer : L'Atelier 231 à Sotteville lès Rouen, Le Fourneau à Brest, L'Abattoir à Chalon Sur Saône, Le Parapluie à Aurillac, L'Avant Scène à Cognac.

lieux se sont fondés à partir d'équipes organisatrices de festivals qui ont souhaité poursuivre leur engagement pour les Arts de la rue en les aidant non plus que sur la diffusion mais aussi sur la période de création. Ces lieux sont pour la plupart des anciens sites industriels qui par le biais des artistes ont retrouvé une légitimité. L'arrivée de ces lieux de fabrication constitue un élément fondamental, victime des mauvaises saisons les compagnies peuvent désormais s'appuyer sur ces structures en dehors des périodes estivales. Ce sont aussi des lieux qui en général sont attentifs aux relations avec les habitants, l'accueil de compagnie en résidence est un moment où cette interaction artiste/population peut se faire par le biais de « *sortie de fabric* »¹. En plus des lieux de fabrication, il faut compter sur la trentaine de lieux tenus cette fois par les équipes artistiques¹ elles mêmes. Eparpillés sur tout le territoire ils sont nés de la volonté des compagnies de s'implanter sur un territoire, de créer ainsi un nouveau lien avec la population et de ne plus être que de passage. Tous ces lieux représentent des points d'ancrage et un accompagnement indispensable à la création.

La diffusion s'effectue principalement en période estivale par l'intermédiaire de festivals². Depuis quelques années on peut aussi voir apparaître des « *saisons* » Arts de la rue. Ce nouveau concept de diffusion permet aux artistes de retrouver le sens de la rencontre d'un nouveau public et non d'un public habitué. Expérimenter encore et encore et « *aller là où on ne l'attend pas* » voilà les mots d'ordre de ces saisons qui montre une nouvelle fois que les Arts de la rue sont capables d'inventer de nouvelles relations avec les populations.

Cependant les aides du Ministère de la Culture restent discrètes, mis à part Lieux Publics et Hors Les Murs, les autres structures souffrent de leur budget réduit et ridicule comparé aux aides alloués aux Scènes Nationales. Situation qui soulève des mécontentements comme le montre cette déclaration de Buratt' de l'Illustre Famille Buratini :

« La mouvance du théâtre de rue, qui au début, a joué sur la provocation arrive aujourd'hui à maturité avec environ quinze millions de spectateurs. Il a fallu vingt ans pour imposer une reconnaissance. Mais pour beaucoup de gens de culture, le théâtre de rue n'est pas honorable ; ce qui est versé à l'ensemble des compagnies, c'est à peu près le budget d'une grosse scène nationale. C'est infime !³ ».

¹ Dont on peut citer Oposito avec Le Moulin Fondu à Noisy Le Sec ou Ilotopie avec Le Citron Jaune à Port St Louis du Rhône

² Parmi lesquels : Aurillac, Chalon sur Saône, Vivacité à Sotteville les Rouen, le FAR de Morlaix, Angers.

³ In « *Théâtre* », dossier spécial « *Arts de la rue* », juin/juillet 2005.

Cette non reconnaissance provoque la création en 1997, de la première association professionnelle des Arts de la rue. La « *Fédé* » se tient pour mission de réaffirmer « *le droit à l'art dans l'espace public, elle défend une éthique et des intérêts communs liés à la spécificité de création dans l'espace public* ». Ce regroupement rassemble artistes, programmateurs et techniciens qui tentent de construire un discours unitaire et faire pression sur les hommes politiques. Elle revendique entre autres des moyens financiers nécessaires pour accompagner un accès à la culture pour tous, un accompagnement réel du Ministère. Voici en résumé ses principales demandes :

« il s'agit surtout de faire entendre la voix de certaines d'artistes qui touchent des millions de personnes, en France et à l'étranger, réinventent des formes anciennes ou inventent des formes nouvelles, secouent les traditions, défendent un art résolument vivant, urbain ou rural, toujours proche des gens, mais qui n'ont droit qu'à une reconnaissance marginale et ridicule des pouvoirs publics, à une place microscopique dans les médias, à une suspicion constante de beaucoup de préfetures, à une incompréhension de la plupart des anciennes institutions artistiques, pourtant soumises à des obligations de diffusion¹ ».

Cette structuration progressive du secteur des Arts de la rue a permis en outre une certaine professionnalisation du milieu. Après un début de relation difficile avec le ministère de la Culture, les Arts de la rue semblent avoir posé des bases solides pour être enfin considérés comme un secteur artistique à part entière. Forts de leur trente années d'expérience, les Arts de la rue vont aujourd'hui connaître une nouvelle dynamique dans leur développement avec la mise en place en 2005, 2006, 2007 d'une « politique d'accompagnement des initiatives portées par les professionnels », initiative du Ministère de la Culture qui vient, de ce fait, reconnaître tout le travail effectué en amont.

• *La politique du Ministère en faveur des Arts de la rue*

Dix ans après la mise en place d'une première action envers les Arts de la rue, le Ministère de la Culture lance une nouvelle impulsion avec le lancement du « *Temps des Arts de la rue* »². Cette initiative étalée sur une période de trois ans doit permettre dans un premier temps d'établir un bilan de l'action accomplie mais aussi dans un second d'offrir de nouvelles perspectives de développement aux Arts de la rue.

¹ Extrait l'acte fondateur de la Fédé, « déclaration d'Aurillac » août 1997.

² Cf, annexe III, article de *Libération* du mardi 08 février 2005.

Lancé le deux février 2005 à Marseille par le ministre de la Culture Monsieur, Renaud Donnedieu de Vabres, le Temps des Arts de la rue est un plan de développement pour ce secteur artistique encore fragile. Il doit permettre de faire un bilan des actions accomplies durant les dix dernières années et de lancer une nouvelle dynamique en consolidant les moyens réservés aux Arts de la rue.

L'enjeu du Temps des Arts de la rue : l'expérimentation.

Le *Temps des Arts de la rue* intègre tous les acteurs qui, de près ou de loin, peuvent agir en faveur des Arts de la rue. L'enjeu majeur défini par le Ministère de la Culture est l'expérimentation définie selon quatre points de vue :

- artistique : l'utilisation de l'espace public est un débat qui doit être approfondi pour faire émerger de nouvelles initiatives vers le public et encourager les expérimentations artistiques ;
- institutionnel : l'Etat et les collectivités s'engagent à débiter une réflexion sur un 'dispositif novateur et original' de financements croisés qui permette de repenser les principes fondamentaux de l'intervention publique en matière artistique ;
- administratif : il s'agit ici d'encourager la cohésion entre les différents directions et délégations du Ministère (Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, délégation aux arts plastiques...) et de donner l'occasion aux collectivités de définir les relations entre ses propres services comme entre l'aménagement urbain, amélioration du cadre de vie et la participation citoyenne ;
- des réseaux culturels : ce temps des Arts de la rue encourage les établissements d'actions culturelles (scènes nationales et scène conventionnées) et les lieux de fabrique et de diffusion à collaborer et ainsi améliorer les relations entre 'le dedans et le dehors'.

Ce plan de développement se trouve dans la continuité de la progressive professionnalisation. Il participe à la structuration de ce secteur et donc à sa consolidation institutionnelle dans le paysage culturel français. Afin de mener à bien ce projet, le Ministère de la Culture a entrepris dix actions significatives.

Les dix actions du Temps des Arts de la rue :

Les trois premières actions sont consacrées aux lieux de fabrique :

- elles consistent dans un premier temps à redéfinir six lieux majeurs en ‘Centres Nationaux de Production¹’. Ceci dans le but d’une meilleure reconnaissance et pour les conforter dans leur rôle de médiation entre les équipes artistiques, les élus locaux et la population. Les six lieux se verront attribuer une dotation spécifique et un texte définira les missions et les objectifs attendus pour ces Centres de Production. Dans cette même optique le Centre National de Création Arts de la rue, ‘Lieux Publics’ sera conforté dans ses moyens de production ;
- La deuxième action consiste à structurer la trentaine de lieux animés directement par des équipes artistiques pour consolider leur fonction de maillage culturel ;
- Une étape importante qui représente la troisième action est la construction de la *Cité des Arts de la rue*² à Marseille dont les premières pierres doivent être posées à l’Automne 2005. Cet espace regroupera différentes activités telles que la construction de décors, la création, la formation, la production et la diffusion. Ainsi sept structures seront implantées dans cette cité qui deviendra le ‘laboratoire scénique de création en espace public’ totalement dédié aux Arts de la rue.

Les trois actions suivantes concernent les équipes artistiques et consistent à :

- consolider les compagnies par des conventionnements pluriannuels des DRAC ;
- affirmer l’écriture pour la rue par des commandes publiques ;
- soutenir les jeunes compagnies en aménageant des dispositifs d’aides spécifiques.
- **La septième action** va venir élargir les modes de diffusion. En effet les festivals ayant surtout lieu durant l’été, il s’agit ici de garantir une présence continue sur l’année et sur les territoires en mettant en place des ‘saisons’ Arts de la rue. Un autre enjeu de la diffusion sera confié à l’Office National de Diffusion Artistique (l’ONDA) qui devra mettre en place un dispositif spécifique pour inciter les scènes nationales à programmer des spectacles de rue au même titre que les autres disciplines ;

¹ Les six lieux concernés : L’Atelier 231 à Sotteville lès Rouen, Le Fourneau à Brest, L’Abattoir à Chalon sur Saone, Le Parapluie à Aurillac, Les Pronomades en Haute Garonne et l’Avant-Scène à Cognac.

² Cf, annexe I.

- La France étant considérée comme un pays référent en matière d'Arts de la rue, la **huitième action** vient favoriser l'ouverture des frontières et les échanges. Pour cette action, l'Association Française d'Action Artistique sera sollicitée et encouragée à développer son aide en direction des Arts de la rue ;
- De plus, le lancement de la Formation Avancée et Itinérantes des Arts de la Rue dite 'FAI AR' constitue cette grande **9^{ème} étape**, c'est le premier système de formation entièrement dédié à ce secteur. Dirigée par Dominique Trichet, elle a accueilli en avril 2005 ses premiers étudiants désireux d'acquérir une formation en synergie avec l'esprit Arts de la rue ;
- **La dernière action** de ce Temps des Arts de la rue aura pour objectif de mieux connaître et de faire connaître les Arts de la rue en appuyant les études sociologiques ou économiques et en proposant des moyens de promotion et de divulgation aux professionnels.

Enfin au-delà de la restructuration du secteur, le Temps des Arts de la rue a aussi pour vocation de mettre en place des rendez-vous artistiques, débats, rencontres et colloques pour faire avancer le débat sur l'impact des Arts de la rue dans la société. Pour mener à bien ses actions, un comité de pilotage présidé par Yves Deschamps a été formé ainsi que des groupes de réflexions thématiques. Pour une profession qui a construit elle-même ses outils de diffusion et de création, le Temps des Arts de la rue est un moment attendu. Il vient reconnaître publiquement un travail effectué indépendamment des réseaux culturels habituels et encourager le développement d'un secteur en avenir.

1.2. Le milieu rural : territoire, enjeux et développement

1.2.1. Le milieu rural comme territoire

• *Délimitation du milieu rural*

Dans un premier temps, il convient de délimiter le territoire ou l'espace géographique identifié comme « *milieu rural* ». L'INSEE définit le milieu rural comme :

« l'espace à dominante rurale qui regroupe l'ensemble des petites unités urbaines et communes rurales n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine (pôles urbains, pôles périurbains, communes multi polarisées) ».

Le milieu rural représente aujourd'hui un vaste territoire qui s'étend sur 70% de la superficie de la France. Il comprend les deux tiers des communes ce qui représente 13 millions de personnes soit 23% de la population française¹.

De plus, le milieu rural comporte plusieurs caractéristiques spécifiques. Tout d'abord, nous pouvons dire que le milieu rural trouve son fondement historique dans le développement de l'agriculture. Il s'est en effet structuré autour de cette activité majeure qui représenta un moteur de l'économie française. La société paysanne a apporté un héritage fondé sur des valeurs d'appropriation et d'attachement à la terre ce qui peut expliquer l'attention que portent les ruraux à leur environnement naturel. Aujourd'hui l'activité agricole a nettement diminué et sur le plan économique le milieu rural ne représente plus que 20% de la production nationale. Un autre paramètre qui le différencie du milieu urbain est l'aspect démographique, la densité de population est très faible. La population rurale profite des grands espaces qu'offre ce territoire et se disperse contrairement au milieu urbain qui souffre d'une concentration. De plus, on peut parfois reconnaître aux milieux ruraux une difficulté d'accès et un certain isolement qui met à l'écart la population.

Mais malgré ces quelques caractéristiques propres au milieu rural, celui-ci a beaucoup évolué à partir des années 60. Bien que les statistiques restent relativement favorables au milieu urbain, il faut reconnaître ces évolutions et faire évoluer l'image négative que l'on peut avoir de ces territoires.

¹ Sources INSEE, www.insee.fr.

• *Les nouvelles problématiques du territoire*

Nous devons l'évolution récente du milieu rural à un certain nombre de paramètres qui sont venus modifier les angles d'approche de ces espaces ruraux. Le début des années 60 marque un tournant dans la composition sociale des territoires. En effet, jusque cette date le milieu rural en déclin démographique est victime de l'exode rural et de l'attractivité des villes en terme de qualité de vie et d'accès aux services. Mais cette tendance va changer et le nombre d'habitants stagne, de 1972 à 1999 il va même connaître une augmentation de 451 000 personnes. A noter aussi qu'entre 1982 et 1990, 70% des communes rurales connaissent un solde migratoire positif¹. Cette relative montée démographique doit son origine à la montée résidentielle. Beaucoup de personnes choisissent désormais de quitter la ville pour retrouver un meilleur cadre de vie. Ce revirement de situation a pour conséquence directe de faire reculer la propension de la population paysanne jusque là représentante majoritaire du milieu rural. On voit donc s'installer progressivement à côté d'une population ancrée sur son territoire, des ouvriers, fonctionnaires, retraités, résidents secondaires attirés par une nette amélioration du niveau de vie. Vivre en milieu rural ne correspond plus forcément à de médiocres conditions de vie, l'habitat, les services de santé et marchands, et les équipements se développent aussi sur les territoires ruraux. L'augmentation démographique doit aussi beaucoup à la plus forte mobilité des gens. Les réseaux de transports et de communication se sont améliorés et les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont permis de développer de nouvelles activités. Ainsi Internet a rendu possible le travail à distance. On peut donc noter une forte augmentation du secteur tertiaire avec notamment les activités liées au tourisme ou aux services aux personnes. Ainsi, autrefois portée par une forte identité paysanne, le milieu rural doit désormais composer avec des cultures différentes. L'enjeu principal étant de pouvoir répondre aux nouvelles attentes de cette population. En effet, la formation de cette « *nouvelle ruralité* » à la recherche d'un meilleur cadre de vie estime important de pouvoir bénéficier des mêmes privilèges qu'offre le milieu urbain en matières de services, d'emplois, de loisirs ou d'activités culturelles.

Ce développement nécessaire au milieu rural pour attirer de nouveaux habitants a pour conséquence une uniformisation des pratiques et des intérêts entre milieu rural et urbain. Les modes de vies se rapprochent petit à petit, les jeunes « ruraux » ont désormais les mêmes aspirations que les urbains, seul leur cadre de vie est différent. De plus, ces nouveaux besoins

¹ Sources INSEE, www.insee.fr.

viennent modifier l'approche en terme d'aménagement du territoire et réinterroger sur les formes d'aides publiques nécessaire pour le développement de ces territoires.

Le soutien à l'activité agricole et la lutte contre le déclin démographique qui légitimaient autrefois l'intervention de l'Etat sont devenus obsolètes pour laisser place à une nouvelle conception de la gestion publique des territoires et une multiplication des dispositifs régionaux d'aides au développement rural venant notamment de l'Europe.

1.2.2. L'intervention publique en faveur du développement rural

L'évolution du milieu rural pose des problèmes en matière d'aménagement du territoire, elle oblige l'Etat à repenser son intervention. Ses modes de gouvernance se modifient pour impulser une nouvelle dynamique durable au sein de ces territoires. On peut aussi observer en parallèle une forte augmentation des aides communautaires pour le développement rural.

• *Les nouvelles « donnes » de la décentralisation*

Tout d'abord, nous pouvons dire que c'est avec la mise en place de la décentralisation que l'Etat français a réellement engagé une politique de développement rural. Les lois Defferre de 1982 impulse une première dynamique, celle-ci poursuit trois objectifs déterminants : le rapprochement des citoyens des centres de décisions, la responsabilisation des autorités élues et le transfert de nouvelles compétences et pour finir le développement des initiatives locales. Ces objectifs sont consolidés en 1992 avec les lois dites « ATR » relative à l'administration territoriale de la République. En 2003, la Réforme constitutionnelle inscrit le principe de d'organisation décentralisée dans la Constitution, de plus, elle dote les régions d'une personnalité juridique et les collectivités de nouvelles compétences. Après avoir mis en place des procédures d'organisation institutionnelle du développement tels que les Parcs Naturels Régionaux ou les Contrats de pays, l'Etat se dirige de plus en plus vers un soutien des structures de l'intercommunalité.

En parallèle de la décentralisation c'est le concept de développement local qui fait son apparition. En considérant que le développement n'est plus, seulement l'affaire de l'Etat, le développement local a pour principe que les politiques de développement ne peuvent être efficaces si elles ne s'appuient pas sur les forces locales des territoires ruraux. La décentralisation permet justement d'aller dans ce sens en confiant de plus en plus de procédures de développement aux collectivités locales.

Parmi les effets positifs de la décentralisation envers le développement rural, on peut donc aussi noter un courant de pensée favorable au développement de l'intercommunalité. Dans ce sens les lois ATR de 1992 créent les communautés de communes destinées aux zones rurales qui seront encore renforcées en 1999 avec les lois Chevènement. Cette montée en puissance de l'intercommunalité et son renforcement dans le paysage local français donne enfin la possibilité aux communes de se rassembler et de mutualiser leurs moyens pour construire des projets collectifs. Ces regroupements intercommunaux permettent d'intervenir dans plusieurs domaines qui vont de la collecte de déchets, aux transports, en passant par la culture. Cette intercommunalité constitue une nouvelle gestion du territoire et favorise ainsi la mise en réseaux des acteurs locaux et l'augmentation de leurs marges de manœuvre notamment dans le domaine financier. L'intercommunalité se place dans la lutte contre l'émiettement communal, plus les hommes et les moyens sont dispersés sur le territoire plus il est nécessaire de les mettre en réseaux pour favoriser l'émergence d'actions collectives.

Toutes ces nouvelles procédures ont un point commun : elles s'appuient sur le territoire avant tout, de plus elles permettent de dépasser les organisations administratives trop strictes et limitatives. C'est une façon d'aborder le territoire différemment, de créer des nouvelles relations entre les acteurs locaux en leur donnant les moyens de collaborer.

• *Les apports de l'intégration européenne*

La politique de soutien au développement rural de l'Union Européenne consiste principalement en la mise en place de programmes d'initiatives communautaires. C'est à partir de 1992 que les premiers fonds européens de développement régional sont créés pour lutter contre les inégalités régionales. Parmi ces initiatives, on retrouve le programme « *FEDER*¹ », il attribue des subventions aux acteurs locaux afin de soutenir l'aménagement du territoire, de développement économique et rural. C'est un programme géré par la Commission Européenne qui est relégué au niveau national par la DATAR² pour être mis en œuvre par les préfets de région. Dans les mêmes temps, un autre programme se met en place, il s'agit du programme « *LEADER* »³. Celui-ci vient compléter l'autre puisque cette fois il consiste à venir en aide aux projets de développement rural en financement directement les acteurs locaux.

¹ Fonds Européens de Développement régional.

² Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'action Régionale.

³ Liaison Entre Actions de Développement de l'Economie Rurale.

Toutes ces politiques de développement rural, que ce soit de part de l'Etat, des collectivités ou de l'Union Européenne mettent en avant la nécessité d'agir au niveau local et de s'appuyer sur un développement « *par le bas* ». Les évolutions du monde rural et de l'intervention publique permettent à ces territoires de retrouver une dynamique. Ce réengagement dans la valorisation des ressources locales offre des perspectives de développement durable pour les territoires ruraux qui se lancent dans la conquête d'une nouvelle identité. Dans cette même optique on a pu voir apparaître depuis quelques années une montée de la « *communication territoriale* »¹. Les collectivités locales cherchent de plus en plus à communiquer vers l'extérieur une image positive de leur territoire. C'est en ce sens que le développement culturel, facteur d'identité, peut jouer un rôle majeur pour le développement des territoires ruraux.

1.2.3. La dimension culturelle du développement rural

Le développement culturel est l'objet de polémiques, ainsi le problème principal consiste à savoir si implanter un équipement culturel suffit à développer l'activité culturelle de sa commune. Dynamiser la cohésion sociale au sein des territoires ruraux ne semble pas être une chose aisée. Cependant, le mouvement de décentralisation a permis de développer des outils qui profitent au développement culturel, l'intercommunalité et les programmes européens sont aussi d'un réel apport pour le financement de la culture.

• *Les enjeux du développement*

Il s'agit dans un premier temps de réussir à évaluer les attentes des habitants en matière culturelle. Durant les cinquante dernières années, les communes se sont surtout attachées à construire des équipements de pratiques culturelles telles que les salles polyvalentes. Ces salles modulables pouvant s'adapter à différentes pratiques paraissent être la solution idéale pour répondre à la diversité culturelles des territoires ruraux. Cependant, le constat en est tout autre, il apparaît en fait qu'elles n'aient pas réellement entraîné d'intensification de la vie culturelle et du moins pas eu les impacts que l'on espérait d'elles.

¹ Expression reprise d'un rapport de l'instance d'évaluation, « *les politiques de développement rural* », Paris, La Documentation française, 2003.

Emmanuel Wallon¹ s'exprime sur ce sujet de la façon suivante :

« ...Ce serait mentir que de prétendre que les ruraux réclament le théâtre –quand ils le réclament- à seule fin de s'instruire, voire de se divertir. Ils lui demandent par surcroît, nulle honte à cela, l'occasion de se retrouver entre eux, de ressouder la chaîne des âges, d'élargir le cercle des familiers, de mobiliser la région, de valoriser le patrimoine, de retenir les touristes, de relancer le commerce, de raviver les esprits, bref de vivifier le pays² ».

La logique de développement culturel « *urbain* » semble ici être renversée, il ne s'agit pas d'augmenter statistiquement la fréquence culturelle des ruraux mais d'inscrire le projet culturel dans une véritable politique de redynamisation sociale, économique, culturelle ou encore touristique. La culture n'apparaît plus qu'en terme de patrimoine, elle va au delà de la transmission d'un héritage patrimoine à protéger et conserver. Pour cela, il faut créer des nouvelles formes d'intervention qui tendent vers une démocratisation culturelle et populaire participant à la reconstruction identitaire des territoires ruraux. Ceux-ci ont besoin d'événements mobilisateurs qui produisent un sentiment collectif et qui reflètent une image positive et dynamique, importante pour la population locale mais aussi pour son attractivité. Les projets culturels en milieu rural se trouvent de ce fait un nouveau sens de vecteur de développement local. Celui-ci est né de la volonté de créer des réseaux, mobiliser les acteurs locaux et intégrer les spécificités du territoire, c'est aussi en cela que le développement culturel peut y contribuer.

• Une nouvelle conception du développement culturel

Cependant, tout n'est pas si simple. En effet, les faibles budgets communaux ont tendance à reléguer la culture à un second plan. Les dispositifs d'aide aux secteurs à rentabilité immédiate pour les communes sont souvent privilégiés afin de soutenir leur économie. Mais la prise de conscience progressive de l'impact que pouvait avoir une manifestation culturelle fédératrice en terme de cohésion sociale et de dynamisme a permis à la culture de trouver de nouveaux modes de financement.

¹ Emmanuel Wallon est Maître de conférences en science politique à l'Université Paris X. Chercheur en politiques culturelles, il a dirigé différentes études et a publié de nombreux articles sur le théâtre.

² In, « *L'inscription de la résidence d'artistes en milieu rural et sa pertinence dans le développement culturel local* », Mémoire de DESS de Sophie André, université de Lyon 2, 2004.

Alain Faure explique ainsi cette nouvelle conception de la politique culturelle :

« Du point de vue communal et intercommunal, les financements en faveur de la culture répondent souvent à un faisceau d'exigences sur le tourisme, les loisirs, l'animation, l'action sociale... Les élus municipaux cherchent le soutien du département, de la région, de l'Etat, de l'Europe pour promouvoir la diversité des demandes locales et l'unité de leur expression territoriale. Il s'agit de deux pôles, les identités d'une part et l'image de marque d'autre part, qui deviennent des priorités légitimes. Elles permettent par exemple aux élus locaux de justifier une mise à distance de certains canons culturels défendus par les DRAC (bibliothèques, musées, théâtres...) et de valoriser plus ouvertement des initiatives facilement identifiables sur l'accent touristique, les savoirs faire économiques, ou les traditions festives »¹.

Cette nouvelle conception du développement culturel a multiplié les sources de financements potentiels pour le domaine culturel. Elle ajoute aussi le fait que l'approbation du projet par la population locale est primordiale. Dans son mémoire intitulé *« Contribution du développement culturel au développement local »*, Damien Fouchet insiste sur la relation territoire-culture-population : *« Le développement culturel questionne le lien entre l'individu et son territoire, le projet culturel s'adresse à l'Homme dans son environnement. Il aide à renouveler les questions de l'identité culturelle en interrogeant sur les ressources du territoire. »*. La culture, comme l'amélioration de l'habitat ou l'aménagement des espaces, participe à l'image que la population se fait de sa commune. Elle permet de concilier identités avec identité territoriale.

On peut se demander quelle forme artistique serait capable d'englober l'ensemble de ces éléments et apporter au développement culturel la fonction qu'il doit tenir en milieu rural. Dans la première partie nous avons pu voir justement cette capacité des Arts de la rue à investir l'espace public. Cette appropriation demande de prendre en compte l'architecture de la rue, son histoire, son usage... cela amène aussi les artistes à rencontrer la population. Prenons l'exemple de Générrik Vapeur et de son dernier spectacle *« Théâtre d'une rue »*, cette représentation demande à une partie de l'équipe de se rendre deux mois à l'avance dans une rue pour y rencontrer les habitants, prendre des photos ou vidéos, s'imprégner de l'histoire de la rue. Il s'agit ensuite de faire réapparaître ces éléments sous une forme artistique

¹ In, « Espace rural, politiques publiques et culture populaire », article paru sur le site internet de Ruralia : <http://ruralia.revues.org>.

contemporaine et vivante, dans un rapport direct avec le public dans un espace qui lui appartient. Bien que tous les spectacles de rue n'aient pas la même envergure que ceux proposés par Générik Vapeur ou encore dernièrement Royal de Luxe à Nantes, toutes les compagnies ont ce réflexe de prendre en considération l'endroit dans lequel elles vont jouer, de s'y intégrer et le détourner.

Reconnaître cet environnement, ses habitants, son histoire, ses monuments... et les mettre en valeur par une forme artistique permet aux Arts de la rue de recréer ce lien entre culture, populations et territoire.

2. Les arts de la rue en milieu rural : formes, efficacité et avenir

2.1. Diffusion et création : études de cas

Les Arts de la rue commencent à apparaître sous différentes formes en milieu rural. On peut tout d'abord distinguer une forme de diffusion décentralisée, soit un mouvement d'ouverture vers de nouveaux territoires. Ensuite, une forme d'implantation décentralisée qui concerne les lieux de création présents sur des territoires ruraux. Ces deux formes ont néanmoins le même objectif, qui est de tisser des réseaux d'acteurs locaux sur le territoire.

2.1.1. Le « Mai des Arts de la rue » en Pays de Morlaix, Bretagne

Depuis 2001, le « *Fourneau de Brest et de l'Ouest* », promu Centre National de Production a entrepris avec la Communauté d'Agglomérations du Pays de Morlaix en Bretagne l'organisation d'un festival de théâtre de rue appelé le « *Mai des Arts* ». Chaque année, quatre ou cinq communes de la communauté d'agglomérations qui en compte vingt huit accueillent toute une journée des spectacles de rue. Aujourd'hui 24 communes ont déjà été visitées, l'année 2006 marquera la fin d'un premier tour.

Cette initiative se destine avant tout à la population locale, en effet, la principale ville Morlaix possède déjà depuis près de vingt ans son festival d'Arts de la rue, le « FAR ». Une partie de la population est donc déjà habituée à converger vers le centre ville en période estivale. Le MAR¹ emprunte le sens inverse, de l'urbain vers le rural, et porte ainsi le spectacle là où on ne l'attend pas.

• Une expérience pilote en matière d'intercommunalité et de culture

L'implication de la Communauté d'Agglomérations du Pays de Morlaix, la CAPM a été primordiale, Marylise Le Branchu alors présidente de la CAPM en janvier 2001, s'est vite intéressée au projet lancé par le Fourneau comprenant qu'il fallait trouver un projet territorial fort capable de fédérer les communes et de rassembler ses habitants au sein de la communauté d'agglomérations alors naissante (création en 2000). Elle annonça alors au sujet du MAR :

« L'intercommunalité ne se décrète pas, elle se construit jour après jour. Le Mai des Arts de la Rue en Pays de Morlaix apporte sa pierre à l'édifice en fédérant toute une population autour d'un événement culturel ».

¹ Soit le « *Mai des Arts de la Rue* ».

Dès sa première édition en 2001, le MAR reçoit le prix « *Territoria* » de la catégorie culture décerné par l'Observatoire Territoria récompensant la meilleure innovation de l'année dans une collectivité territoriale. Christin Poncelet alors président de l'Observatoire National de l'Innovation Publique déclare :

« Nous récompensons des innovations attachées à la qualité de vie locale qui peuvent être transposables et reprises par d'autres collectivités. Nous espérons donc que d'autres élus s'inspireront de ce concept et favoriseront ainsi le développement des Arts de la rue tout en apportant la culture à des zones rurales. »

• Une forte implication de la population locale

L'association des « *Mordus des Arts de la rue en pays de Morlaix* » est l'une des associations locales complètement impliquées dans le Mai des Arts et le FAR. Son président, Yannick Besnier soutient les actions du Fourneau et reconnaît pleinement ce que le MAR apporte au territoire. Au sujet de l'édition 2005 il conclut ainsi :

« Il y a eu de très bons articles de presse sur le MAR, aussi bien dans le Ouest-France que dans le Télégramme. C'est vrai qu'à la réussite populaire il y a aussi la réussite artistique, technique et humaine. Le travail dans le temps paye ainsi que notre volonté d'associer les citoyens engagés et les publics, le réseau que nous tissons par le biais des spectacles, des résidences, des rencontres avec les élus et les associations..., des citoyens et des artistes est un terreau pour l'avenir ».

De plus, depuis l'édition 2002, le Fourneau par l'intermédiaire de son Espace Culture Multimédia a lancé une expérimentation multimédia à l'échelle du territoire. Celle-ci consiste à chaque étape du MAR à initier aux outils informatiques une partie de la population pour qu'elle puisse elle-même contribuer au « *Grand Livre Internet des Arts de la Rue* ». Ce site Internet permet de construire « *une mémoire collective en harmonie avec le caractère éphémère et public des Arts de la rue¹* ». C'est ainsi que conseils municipaux de jeunes, écoles primaires, collèges, foyers ruraux, maisons familiales, club d'anciens sont appelés à mettre en ligne leurs impressions de la journée et ainsi apporter leur contribution. A noter que ce programme reçoit l'aide européenne Leader +.

¹ Expression extraite du site du Grand Livre Internet des Arts de la Rue : www.artsdanslarue.com/participer

• **Une initiative au profit des artistes et du public**

« L'originalité et la spécificité du MAR reposent non seulement sur cette volonté de créer des liens et des réseaux sur le territoire, mais aussi sur l'expérience et le savoir-faire de toute l'équipe du Fourneau, en matière d'accompagnement et d'accueil du spectacle en espace public.¹ »

En effet, les spectacles programmés sont en grand majorité des sorties de fabrique. Cela signifie que les compagnies sont dans une période qui suit l'activité de création du spectacle, qu'elles vont tester pour la première fois en public leur nouveau spectacle. Les résidences de création s'effectuent soit au Fourneau à Brest, soit depuis deux ans dans les communes qui accueillent le MAR. C'est un apport essentiel aux compagnies qui peuvent s'appuyer sur un vrai programme d'accompagnement allant de la création à la diffusion.

Pour la population c'est un moyen de découvrir en avant-première les spectacles qui tourneront l'été sur les festivals. Cela lui permet aussi de découvrir l'ensemble de la démarche de création. C'est aussi une présence artistique dans les villages, qui permet des rencontres particulières (scolaires, club du 3^{ème} age...).

Ce réseau entre le Festival de Morlaix, Le Mai des Arts et les périodes de résidences permet au Fourneau un réel soutien au développement des Arts de la rue de la création à la diffusion en passant par des co-productions et des préachats. Une « saison Arts de la rue » a ainsi vu le jour et rassemble artistes, communes, associations locales, élus, partenaires économiques et population locale autour de ce projet culturel. Cette manifestation doit son succès à la forte implication de tous les acteurs présents sur le territoire. *« Ces présences artistiques du mois de mai au mois d'août ont réussi avec succès à provoquer des circulations de publics entre les cantons et les pays, entre la ville centre et les autres communes. De plus en plus de vacanciers ont également plaisir à associer les Arts de la rue à leur séjour touristique, en été comme hors saison² ».*

¹ Expression extraite du site du Grand Livre Internet des Arts de la Rue : www.artsdanslarue.com/participer

² Extrait du site internet : www.artsdanslarue.com/lemai

2.1.2. La « Cimenterie » à Forcalquier

La Cimenterie est un lieu de création et de résidence appartenant à la compagnie « *Tout Samba'L* » originaire de Forcalquier. Elle le présente comme un « relais d'expérimentation des Arts et surtout des Arts de la rue » encore dit « lieu de décroisement des arts publics ». La Cimenterie à quelques minutes du centre de Forcalquier et a été investie par la compagnie en 2003. Ce projet a pour origine la volonté de la compagnie d'investir un lieu dans la durée et d'établir des relations avec la population de Forcalquier. Comme le dit Annie Rhode que nous sommes allés rencontrer à la Cimenterie :

« Nous, artistes de rue, jouons souvent au cœur de la ville, repérons, installons dans les flux de foule, de circulation, de bruit, de vie, d'empressement et de réalités urbaines. Prendre un temps de pause pour créer, au sein d'un environnement antinomique, à cette ébullition m'apparaît un contrepoint essentiel ¹ ».

Avoir un lieu permanent permet aussi à la compagnie de développer de nouvelles activités et de partager ses expériences acquises durant les vingt dernières années.

• Les différentes activités de la Cimenterie

- Un lieu de création

En premier, la Cimenterie représente un lieu de création et de répétition pour la compagnie Tout Samba'L. C'est un moyen d'approfondir ses créations, d'avoir le temps et de ne pas être dépendante d'une autre structure avec les inconvénients que cela peut représenter.

C'est aussi une façon comme le dit A. Rhode de « *structurer, développer des méthodes de travail que la compagnie pratique sauvagement depuis plus de vingt ans* ». Cela a permis de développer de nouvelles activités en parallèle.

- Un lieu de résidence

Tout Samba'L accueille aussi dans ses locaux d'autres compagnies qui viennent profiter, non seulement, des outils mis à disposition, mais aussi du cadre environnemental du milieu rural favorable. Trois à quatre résidences sont ainsi prévues par an. D'autres résidences plus courtes peuvent aussi avoir lieu, la compagnie ne souhaite pas que le lieu ait un calendrier

¹ Extrait de notre entretien du 7 avril avec A.Rhode, Peggy Mayan et mon responsable de stage Paul Jacques Hulot.

trop chargé pour laisser place aux imprévus et aux coups de pouce de dernière minute aux compagnies en difficulté.

Bien que restant ouvert à tout type de formes artistiques, l'orientation de la Cimenterie reste essentiellement axée sur le jeu de l'acteur, sur la dimension humaine du spectacle. Chaque résidence est aussi suivie d'une représentation publique soit dans le centre de Forcalquier soit à la Cimenterie.

- Un lieu de transmission

Certains artistes de la compagnie mais aussi d'autres intervenants ont créé une école des spectateurs, encore appelé par A. Rhode « *contamination des passions* ». Des ateliers de formations sont ainsi proposés à la population locale dans sa globalité, aucune limite d'âge, ceci toujours dans un but de décroisement. Ainsi en 2005, quatre stages sont proposés : clowns, acrobaties, danse, et ateliers de voix.

• *Un travail d'échanges et de réflexions sur le territoire*

La compagnie met aussi en place des activités de proximité avec la population locale. En plus des stages proposés, chaque représentation donne la possibilité aux spectateurs d'échanger, de rencontrer les artistes et de partager des moments conviviaux. La Cimenterie se veut être un lieu de fête et de partage avec le public.

La compagnie a aussi développé des actions hors du lieu, en programmant des interventions avec le Centre d'Accueil spécialisé de Forcalquier où elle intervient régulièrement avec des ateliers théâtre. Elle s'implique également auprès du Centre de Jour de Yves Arnoux Manosque dépendant de l'hôpital public de Dignes les Bains.

Grâce à cette implantation, la Cimenterie s'est investie sur ce territoire rural et dans son développement culturel. Elle entretient un partenariat avec la Commission Culture du Pays de Haute Provence pour le développement du territoire. Un réseau d'acteurs culturels s'est aussi formé par le biais de colloques, discussions et partenariats réguliers avec par exemple le Garage Laurent, le collectif 04 ou Karwan. Ces temps de réflexions sont des moments importants pour la cohérence des actions culturelles et leur pertinence sur le territoire.

2.1.3. Analyse comparée des formes de diffusion et de leur efficacité

Les deux exemples que sont le Mai des Arts en pays de Morlaix et la Cimenterie à Forcalquier sont représentatifs de deux formes de présence possible des Arts de la rue en milieu rural. Bien qu'ayant cette même volonté de venir en soutien au développement culturel des zones rurales par le biais des Arts de la rue, elles ont toutes deux des modes de fonctionnement différents ainsi que des effets relatifs.

• *Une approche territoriale différente*

Tout d'abord, nous pouvons distinguer ces deux initiatives dans le fait que l'une se soit axée sur la diffusion pour développer son soutien aux Arts de la rue et que l'autre se soit basée sur un lieu de création pour venir diversifier l'offre culturelle sur le territoire.

En premier lieu, le MAR, ce projet culturel s'apparente à une forme de diffusion décentralisée. En effet, il fait appel à un acteur extérieur au territoire qui a un rôle de coordination et de médiation entre les équipes artistiques porteuses de projets et des acteurs locaux venant de communes différentes et ayant des intérêts propres. Rassembler tous ces acteurs et les impliquer dès le début permet au projet culturel de créer des réseaux et d'être soutenu par une dynamique d'ensemble. De plus, l'implication de la population locale confère au projet la légitimation des élus locaux qui viennent l'intégrer dans une politique de développement local et de consolidation de la communauté d'agglomérations. Le MAR représente un lien concret entre les habitants des différentes communes qui, jusque là, ne pouvaient percevoir le rôle de cette coopération intercommunale.

Contrairement au MAR, la Cimenterie est issue de la volonté d'une équipe artistique de s'installer sur un territoire et de proposer à la population une nouvelle offre culturelle et une nouvelle relation à l'Art. Ceci peut être comparable à une implantation décentralisée, qui a pour but de sensibiliser au quotidien à la pratique d'activités culturelles et de mener des réflexions avec les autres artistes. La Cimenterie a de ce fait multiplié les contacts avec les différentes structures artistiques et mis en place des stages pédagogiques. Ce type d'actions permet donc avant tout de renforcer la pertinence des actions culturelles sur le territoire, c'est un travail au quotidien favorisant le développement culturel de Forcalquier.

• *Des répercussions différentes*

En se basant sur les forces locales du territoire, le MAR a réussi à obtenir un certain cadre institutionnel qui lui a, en quelque sorte, imposé des objectifs à atteindre. S'intégrant dans un projet de développement local, le projet culturel devra répondre aux besoins de la population. C'est aussi un moyen de faire évoluer progressivement le projet. Le MAR est ainsi passé d'une simple diffusion, à la mise en place de résidences au sein des communes, cet apport désormais complet aux compagnies de rue représente un meilleur soutien aux Arts de la rue et une nouvelle initiative sur le territoire encore relégué par des acteurs locaux. Le développement de l'un et de l'autre constitue un apport mutuel qu'il convient de mettre en avant, et de rendre cohérent la collaboration politique/art.

La Cimenterie, quant à elle, a essentiellement développé son projet en s'impliquant dans la vie culturelle de Forcalquier et en collaborant avec les autres acteurs culturels. La population locale n'a pas été impliquée de la même façon que dans le cas du MAR. Ici, la participation de la population passe par sa présence, et non dans son implication à la mise en œuvre du projet. De plus, elle mène un travail de réflexion et de recherche artistique qui vont représenter une force de développement culturel pour Forcalquier. Mais ce travail n'est pas effectué en collaboration avec les élus locaux et dépasse peu le domaine de la culture, la Cimenterie se retrouve en manque de soutien politique et en manque de débouchés pour la diffusion que ferait évoluer sa structure.

Il semblerait, aux vus des autres exemples d'implantation en milieu rural, qu'un réseau diffusion/création soit l'élément déclencheur d'un impact plus fort sur le développement local d'un territoire ou d'une commune. Ainsi, Aurillac, le plus important festival de rue s'est aussi doté d'un lieu de création¹, complétant ainsi son accompagnement, et dans un autre sens, à Moirans en Montagne, le lieu de création de la Vache Qui Rue s'est rapproché d'une structure de diffusion. Des réseaux Arts de la Rue se développent en milieu rural, leur forte implication sur le territoire permet d'envisager leur intégration dans la constitution de celui-ci, ainsi que le renforcement du soutien à ce secteur artistique en passant par des politiques de développement local.

¹ Cf annexe IV.

2.2. Avenir des Arts de la rue en milieu rural

Après avoir étudié le sens de la démarche des Arts de la rue, autant artistique que populaire, mis en avant la contribution du développement culturel au développement local pouvant aller jusqu'à son intégration, nous sommes désormais en mesure d'avoir une vision globale de ce genre de démarche et d'en apprécier non seulement les avantages mais aussi les limites et les difficultés pouvant être rencontrées.

2.2.1. Les forces et les faiblesses des Arts de la rue

Tout d'abord il convient de mettre en avant les éléments qui donnent raison aux Arts de la rue pour leur diffusion en milieu rural, mais aussi ceux qui ne jouent pas en sa faveur.

• *Une adaptation aux contraintes du milieu rural*

La production d'un spectacle de rue en milieu rural possède un avantage certain : ne demandant pas d'équipement spécifiques, il n'impose pas aux communes d'investir dans des équipements aux coûts de fonctionnement lourd. L'utilisation de l'espace public implique aussi plusieurs autres avantages, d'une part cela permet d'intégrer dans une mise en scène le patrimoine architectural et culturel d'une commune, c'est une façon de le faire revivre et de lui donner le temps d'un spectacle une nouvelle utilité. Un spectacle de rue est une façon de remettre en valeur un patrimoine symbole d'un territoire mais en perte de sens pour ces nouveaux habitants. La proximité avec son public, apportée par ce jeu dans la rue, et la gratuité confèrent aux Arts de la Rue une valeur universelle, tout le monde peut être spectateur, les habitants n'ont de démarche particulière à faire si ce n'est descendre dans la rue. Ici les froideurs et les barrières institutionnelles ne sont pas un frein supplémentaire pour une population injustement exclue des réseaux culturels habituels.

Les Arts de la rue permettent aussi aux habitants d'assister à l'ensemble d'une démarche artistique, ils lui permettent une nouvelle approche de l'Art, en étant visible à toutes les étapes de sa mise en place : repérage, montage des décors, répétitions, filage, spectacle et démontage. Jouer dans un espace plus grand laisse aussi plus de possibilité de mise en scène, la diversité des spectacles de rue permet un large choix de propositions artistiques qui peuvent être en déambulation, en fixe, les jauges sont variables, on peut avoir des petites formes comme des grandes... Cette diversité de l'offre est une manière pour les Arts de la rue de pouvoir être présents dans différents contextes et environnements.

Enfin nous pouvons dire que les Arts de la rue réussissent ce pari de rassembler des populations très différentes en un seul public, ils sont un moteur de cohésion sociale. Réunir des gens par des émotions (rires, pleurs, peurs...) est une façon de leur faire vivre une expérience commune qui constituera désormais un lien entre eux. Ils permettent aussi de retrouver un peu de chaleur humaine dans un lieu commun, mais qui n'a plus que seule utilité de permettre le transit de la population.

• ***Un manque de reconnaissance contraignant***

Les difficultés que l'on peut rencontrer à produire un spectacle en milieu rural, proviennent principalement de la méconnaissance des Arts de la rue. Ils sont souvent mal interprétés et mal perçus. Les élus, souvent peu sensibilisés quant aux impacts d'une manifestation culturelle le sont encore moins lorsqu'il s'agit des Arts de la rue. En effet, peu d'outils permettent de quantifier les externalités provoquées par une manifestation culturelle, les évaluations sont donc presque inexistantes et ne peuvent être vraies pour tous les projets, tant ils diffèrent selon le territoire sur lesquels ils se trouvent. A cette méconnaissance vient s'ajouter un manque de reconnaissance des réseaux culturels soutenus par l'Etat et donc un manque de soutien.

A noter aussi qu'une action artistique dans la rue ne peut être qu'éphémère, cette présence sur une durée aussi limitée ne correspond pas à l'idée que l'on peut se faire d'un développement culturel durable.

Les Arts de la rue possèdent néanmoins beaucoup d'avantages pour être diffusés en territoire rural. Les spécificités de sa démarche artistique permettent de transformer des éléments à priori défavorables à une diffusion culturelle (comme le manque d'équipement), en atouts. Cela permet à des formes artistiques innovantes comme les Arts de la rue de faire des propositions nouvelles en relation avec les spécificités du territoire. Toutefois, en manque de reconnaissance, il faut du temps et de la persévérance pour provoquer une rencontre Arts de la rue – milieu rural.

2.2.2. Vers un projet de territoire

• *Les opportunités des projets culturels*

Diffuser des spectacles de rue en milieu rural ne signifie pas seulement apporter de la culture aux milieux ruraux. La faculté des Arts de la rue à s'adapter à un environnement et de l'intégrer dans leur démarche artistique permet d'envisager l'action culturelle différemment sur les territoires ruraux.

En utilisant les faiblesses du milieu rural comme opportunité de développement, les Arts de la rue renversent la tendance de l'action culturelle sur ces territoires. En effet, d'une part, leur diffusion est facilitée dans le sens où les espaces publics ne sont pas aussi restreints qu'en milieu urbain, ils sont soumis à moins de contraintes et procurent plus de liberté de mise en scène. Nous pouvons donc dire que le milieu rural apporte de la nouveauté dans la façon d'appréhender un environnement, et qu'en sens inverse, les Arts de la rue offrent de nouvelles possibilités d'action culturelle à ces territoires.

La gratuité des spectacles permet de se faire accepter plus rapidement de la population locale et d'emporter son adhésion. Le milieu rural permet un soutien plus significatif, les habitants sont plus attentifs à ce qui se passe dans leur rue, ils se sentent plus directement concernés, ce qui peut être à l'origine d'une forte mobilisation et d'une dynamique de groupe essentielle, qui peut se ressentir dans le nombre de bénévoles par exemple.

En se basant sur un environnement familier aux spectateurs, les Arts de la rue font appel à une mémoire collective, de plus ils peuvent aussi être la reconnaissance d'une fête populaire, ils constituent un élément fédérateur autour d'un projet collectif. Cet acte est mobilisateur pour les communes et ses habitants, il redonne du caractère au territoire et combat l'image « morte » que l'on peut en avoir. C'est un facteur d'identité pour une commune ou une communauté d'agglomérations.

Un projet culturel n'a pas que des retombées en terme d'image, il constitue un enjeu politique dans le sens où il donne la possibilité aux politiques économiques, sociales, culturelles, d'aménagement du territoire de se rassembler autour d'un événement construit collectivement. Les Arts de la rue peuvent aussi, par exemple, être intégrés dans une politique originale de valorisation du patrimoine. Toutes ces possibilités offertes et ce rassemblement d'intérêts en vue d'un même objectif sont des facteurs favorables à la mise en place d'une dynamique d'ensemble.

C'est une dynamique qui permet de valoriser l'ensemble d'un territoire, et de favoriser la venue de nouveaux commerçants, de nouveaux habitants et même de touristes qui viennent là où quelque chose se passe. Un projet culturel d'Arts de la rue est facteur de vitalisation pour les milieux ruraux, il permet de soutenir une économie, de développer le tourisme et d'offrir à la population locale un événement proche d'elle car l'impliquant dans des projets annexes. Le développement culturel peut prendre une autre dimension qu'en milieu urbain, la culture apparaît comme un vecteur de développement économique, social, territorial.

• *Une fragilité persévérante*

A l'opposé des opportunités qu'un projet culturel peut offrir à un territoire, il se trouve aussi un certain nombre de menaces qu'il convient de soulever afin d'en avoir pleine connaissance. Tout d'abord, monter un projet culturel en milieu rural demande beaucoup de temps. Il demande de multiplier les contacts, de mettre en réseau des acteurs pas forcément habitués à collaborer. De plus, chacun a des rôles et des intérêts différents sur le territoire, chacun doit faire des concessions pour la convergence vers un même but : la réussite du projet, son intégration sur le territoire et son effet dynamisant.

Une autre difficulté vient du fait que le réseau des Arts de la rue est faible en milieu rural, il faut un gros travail de sensibilisation pour faire accepter le projet au départ. Les Arts de la rue sont une forme artistique peu connue qui devra aussi se faire accepter par la population peu habituée à ce genre de manifestation dans l'espace public. De plus, les gens assimilent souvent le développement de leur commune par la construction d'équipements spécifiques comme les théâtres, les cinémas ou les médiathèques. Le financement d'une action artistique éphémère peut à première vue ne pas provoquer autant d'effets que la construction d'un bâtiment permettant de développer une action quotidienne.

En dernier lieu, nous pouvons dire que la gratuité rend très dépendant les projets de ce type du financement public et des éventuels partenaires économiques privés. Le soutien des hommes politiques est donc primordial pour une inscription dans une politique culturelle ou de développement local. Les budgets communaux consacrés à la culture restent très faibles, peu d'EPCI ont choisi la compétence culturelle, pour être adopté, un projet culturel doit pouvoir répondre à des besoins, il est soumis à une certaine attente de résultats plus pressante. Le moindre investissement important en milieu rural doit pouvoir être rattaché à un objectif de développement local.

Une dernière tendance qui peut nuire au développement des Arts de la rue est une frontière qui devient de plus en plus floue entre l'action « *animation* » et l'action culturelle et artistique. Un projet culturel doit pouvoir reposer sur une ambition artistique en adéquation avec le territoire. Une simple animation ne peut avoir le même impact car elle n'implique pas de la même façon une population dans sa démarche artistique.

2.2.3. Synthèse

• *Un contexte favorable à nuancer*

Les Arts de la rue et le milieu rural se trouvent tous deux dans une même perspective de développement : l'un se voit conforter par le « *Temps des Arts de la Rue* » sur un plan national et l'autre par une plus grande responsabilisation des acteurs locaux. Malgré une montée en considération des Arts de la rue, le développement culturel en milieu rural reste considéré comme peu décisif par beaucoup d'élus, et ne trouve pas forcément la même résonance entre l'administration centrale et le niveau local. De plus, on peut mettre en avant le fait que beaucoup d'initiatives concernant les Arts de la rue en milieu rural soient le prolongement ou la reprise d'une action culturelle déjà implantée sur le territoire. A noter aussi que la compétence culturelle ne reste que facultative et ne concerne, dans la loi, que les équipements. Une enquête réalisée en 2003 par l'ADCF¹, avec la collaboration du Ministère de la Culture, nous montre que 37,5% des communautés existant au 1^{er} janvier 2003 ont choisi cette compétence, mais qu'à peine deux tiers d'entre elles déclarent effectuer des actions en matière culturelle. Paradoxalement, 10% des communautés n'ayant pas opté pour la compétence culturelle prennent des initiatives dans ce secteur. Curieusement ce sont dans ces collectivités que ces expérimentations sont les plus innovantes. Ce constat étant fait, la prise d'initiatives culturelles semble davantage correspondre à un choix politique indépendant de la prise ou non de la compétence culturelle. Celle-ci a aussi tendance à ne favoriser que la gestion des équipements inclus dans le transfert au détriment de nouvelles actions, c'est pourquoi 10% des communautés préfèrent sans doute intégrer leur politique culturelle dans un objectif de développement local. C'est la raison pour laquelle on retrouve bien souvent les Arts de la rue dans des politiques globales plutôt que dans celles consacrées à la culture.

¹ Assemblée des Communautés de France : <http://www.intercommunalites.com/adcf/action.htm>

• *Les limites de l'action culturelle*

A ce contexte plus ou moins favorable pour le développement des Arts de la rue en milieu rural, s'ajoutent les limites même de l'action culturelle. Nous pouvons tout d'abord évoquer l'instrumentalisation possible de la culture au profit de considérations uniquement politiques. Le principal danger serait l'uniformisation des demandes culturelles venant contraindre le processus de création propre aux artistes. L'artistique ne doit pas seulement être un élément complémentaire, il doit faire partie du projet à sa base, d'autant plus que les Arts de la rue, dans cette volonté de surprendre, mais aussi de provoquer les spectateurs, ne doit pas se limiter au simple divertissement dans le seul but de satisfaire les attentes des habitants.

Jean Marie Songy, directeur du festival d'Aurillac, s'applique à mettre en avant cet élément et à le défendre :

« Les artistes de rue ne sont pas là pour faire la fête, ils donnent des spectacles à voir et si tout se passe bien, la fête existe. Il y a une sorte d'évidence pour certaines collectivités à faire appel au spectacle de rue parce qu'il y a une visibilité immédiate, une capacité à mobiliser et à occuper les territoires quelques qu'ils soient. Les gens bougent, se réunissent sur une place, regardent un spectacle, rient, s'étonnent... Le théâtre de rue a peut être oublié que l'on peut aussi pleurer, avoir peur, s'interroger devant une œuvre. C'est une émotion collective certainement moins recherchée mais elle fait aussi partie de la vie ¹ ».

Ainsi, l'unique recherche d'une utilité sociale des Arts de la rue pourrait à terme contraindre la créativité des Arts de la rue si les artistes ne se cantonnaient plus qu'à répondre aux demandes des pouvoirs publics...

¹ In, « Théâtre », dossier spécial « Arts de la rue », extrait d'interview, juin/juillet 2005.

Conclusion

A travers cette étude, nous avons tenté de mettre en avant les apports possibles des Arts de la rue pour le développement d'un territoire rural. Les évolutions du monde rural et la mise en place de la décentralisation, la montée de l'intercommunalité et les nouvelles aides européennes permettent de rendre possible des projets locaux intégrant l'action culturelle comme composante du développement local. De plus les Arts de la rue se présentent de plus en plus comme une forme forte de démocratisation culturelle, capable de rassembler et de fédérer une population rurale composite. Ainsi, les territoires ruraux, en quête de reconstruction culturelle et d'attractivité, peuvent trouver avec les Arts de la rue un élément fort de cohésion sociale qui plus est représente un facteur d'identité.

La mise en place d'un projet d'Arts de la rue représente aussi un moyen nouveau de lier une politique culturelle du territoire aux politiques de développement touristique, économique, de valorisation du patrimoine... Autant de possibilités qui offrent aux territoires ruraux de nouvelles perspectives pour leur développement et leur identité au travers d'une mise en cohérence des différentes politiques de développement les concernant.

L'enjeu principal de la mise en place d'une telle action réside dans la capacité des projets à impliquer l'ensemble des acteurs du territoire, manière de valoriser les forces locales mais aussi d'emporter l'indispensable adhésion des élus locaux. Bien que la demande culturelle en milieu rural ne soit pas forcément express de la part de ses citoyens, elle tend à le devenir. Un travail de sensibilisation avec les élus, habitants, acteurs économiques, sociaux ou culturels doit permettre de créer de nouvelles relations sur le territoire, et sera déterminant pour la réussite et la durée du projet. De plus, le rapprochement perceptible entre le monde artistique et celui de la politique permet d'envisager de nouvelles initiatives culturelles basées sur cette collaboration. Il permet également une plus forte cohésion entre le territoire et l'action artistique, permettant à la culture de trouver un sens, appelant de nouvelles initiatives comme le Mai des Arts, exemple de coopération entre politique-art-territoire.

Les Arts de la rue se prêtent donc bien à cette conquête de nouveaux territoires et apparaissent comme un facteur potentiel de développement local.

Nous pouvons nous demander si le projet de mise en place d'Etablissement Publics de Coopération Culturelle seront-ils cette fois annonciateurs de politiques culturelles raccordées au développement local ou une nouvelle fois uniquement basés sur le renforcement d'équipements.

Bibliographie

A. Ouvrages

- Philippe Chaudoir, « *Discours et Figures de l'espace public à travers les 'Arts de la rue', La ville en scène* », édition L'Harmattan.
- Elena Dapporto « *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence* », édition de la Documentation Française, 2000.

B. Articles et revues

- « Le Goliath », guide annuaire des Arts de la Rue et des Arts de la piste, édition Hors Les Murs, 2005.
- Hors Série de la revue *Cassandra*, « Rue, art, théâtre », réalisé en collaboration avec le Parc de la Villette et Hors Les Murs, 1997.
- Revue *Théâtre*, dossier spécial Arts de la rue, juin/juillet 2005.
- Revue *Mouvement* (« *l'indisciplinaire des arts vivants* »), n°13, juillet-septembre et n°29, juillet-août 2004, « *Espace gratuit ?* ».

C. Rapports

- Rapport de l'instance d'évaluation, « *les politiques de développement rural* », Paris, La Documentation française, 2003.
- Bulletin du Département des études et de la prospective, Ministère de la Culture et de la Communication, N°124, juin 1998 « *Les pratiques culturelles des français, entre 1989 et 1997* ».
- Bulletin du Département des études et de la prospective, Ministère de la Culture et de la Communication, N°127, « *L'économie des Arts de la rue* », août 2000.
- Petit-déjeuner débat du « *Groupe Monde Rural* » du 5 février 2004 : « *L'action culturelle : un levier de développement rural ?* ».

D. Etudes Universitaires

Mémoire de DESS « Développement culturel et direction de projet », université Lumière Lyon2/ARSEC :

- ANDRE Sophie, « *L'inscription de la résidence d'artistes en milieu rural et sa pertinence dans le développement culturel local* », 2003-2004.
- FOUCHET Damien, « *Contribution du développement culturel au développement local.* », année 2001/2002.
- LABOUESSE Aurélie, « *La création d'un dispositif de formation artistique comme nouvel enjeu de développement des arts de la rue* », année 2001/2002.

Autres études :

- CETTOLO Hélène, « *Action culturelle et développement local en milieu rural. Le cas de trois projets en Midi-Pyrénées.* », Thèse de doctorat d'études rurales, mention sociologie, année 2000.
- GOURGEON Charles, « *Contribution à l'étude d'une pratique culturelle innovante en milieu rural, « Fenêtres-Sur-Rue » en Pays Dunois* ». Mémoire pour l'obtention du Diplôme Universitaire des Hautes Etudes de la Pratique Sociale, année 2003.
- SIBLER Margot, « *Le villageois, l'artiste, le médiateur : les secrets d'une rencontre réussie* », maîtrise Management et Gestion des Entreprises Culturelles, année 2003.

E. Documents électroniques

- www.artsdanslarue.com/participer : Le Grand Livre internet des Arts de la rue.
- www.culture.gouv.fr : Dossier de presse de l'intervention du ministre de la culture Renaud Donnedieu de Vabres à Marseille le 2 février 2005.
- www.insee.fr : statistiques sur le milieu rural
- www.lefourneau.com : auquel sont rattachés les sites du « Mai des Arts de la Rue » et de la « Fédération ».
- www.relier.info : Actes du colloque « culture et ruralité ».

- <http://ruralia.revues.org> :
 - _ Michel DEVIGNEAU « *Action culturelle et milieu rural* »,
 - _ Alain Faure et Andy Smith, « *Espace rural, politiques publiques et cultures politiques* ».

F. Entretien

- Entretien réalisé le 7 avril 2005 à la Cîmenterie à Forcalquier avec A.Rhode, Peggy Mayan et mon responsable de stage Paul Jacques Hulot.

Résumé

Les Arts de la rue et le milieu rural peuvent, à première vue, être des éléments qu'il est difficile d'assembler. Les Arts de la rue, forme artistique apparue avant tout en milieu urbain, a pourtant des arguments à faire entendre dans la mise en œuvre de la politique culturelle en faveur du milieu rural. Les spécificités des Arts de la rue qui sont principalement l'utilisation de l'espace public et la gratuité de l'œuvre sont des atouts qui peuvent favoriser la mise en œuvre de projets culturels adaptés aux besoins des populations rurales.

De plus, ces deux mondes connaissent des contextes plutôt favorables : d'une part, les Arts de la rue en constant développement se voient consolidés par l'avènement du « *Temps des Arts de la rue* » impulsé par le Ministère de la Culture et de la Communication. C'est un projet d'une durée de trois ans qui vient offrir des opportunités d'expérimentations artistiques. D'autre part, le milieu rural se voit, depuis principalement le mouvement de décentralisation, attribué de nouveaux modes d'organisations tournés vers le développement local et favorable à l'émergence d'initiatives culturelles sur les territoires ruraux. Ceux-ci sont notamment plus attentifs à leur image territoriale. Ils cherchent à répondre aux attentes de la nouvelle ruralité en quête d'une qualité de vie meilleure qu'en milieu urbain. A la recherche d'une identité culturelle en suspend, les territoires ruraux tendent de plus en plus à créer une cohésion sociale entre les anciens et les nouveaux habitants. Facteur d'identité, le développement culturel apparaît être un bon moyen de créer des liens entre les habitants du territoire mais aussi d'être plus attractif vis-à-vis de l'extérieur. Le contexte particulier que traversent les territoires ruraux est porteur d'expérimentation et notamment dans le domaine de la culture qui peut être une solution et avoir un rôle à jouer dans le développement local.

Cette analyse est appuyée par deux études de cas, : un exemple de 'diffusion décentralisée' et un autre 'd'implantation décentralisée'. Tout d'abord, le Mai des Arts, festival créé en 2001 dans le Pays de Morlaix (Bretagne) représente une initiative exemplaire de coopération entre l'art, le territoire et ses élus locaux. Impliquant totalement la population et les acteurs locaux, ce festival s'intègre parfaitement dans les politiques de développement local menées par la Communauté d'agglomération du Pays de Morlaix. Les Arts de la rue ont ici réussi à fédérer une population, et c'est ainsi que tout les ans au mois de mai s'active une communauté fière de son festival et du dynamisme qu'il apporte. En second point, nous avons l'exemple de la Cimenterie, lieu de création tenu par la Compagnie Tout Samba'L à Forcalquier. Grâce à cette

implantation, la Cimenterie a pu s'investir sur ce territoire rural et dans son développement culturel. Elle propose des activités de formations et d'actions dans des centres hospitaliers, elle est actrice d'un réseau d'acteurs culturels formés par le biais de colloques, discussions et partenariats réguliers. Ces temps de réflexions et d'échanges sont des moments importants pour la cohérence des actions culturelles et leur pertinence sur le territoire.

Ces deux exemples sont représentatifs. La dernière partie du mémoire est consacrée à l'analyse des forces, faiblesses, opportunités et menaces des Arts de la rue en milieu rural, ainsi qu'aux limites de l'action culturelle. Tout d'abord nous pouvons dire que les Arts de la rue ont une capacité intéressante à s'adapter aux contraintes du milieu rural, le manque d'équipements culturels ne représente pas un frein à leur diffusion : ils semblent répondre au manque de cohésion sociale de ces territoires. Cependant la faible reconnaissance de cette expression artistique demande de la persévérance pour faire aboutir ce genre de projet. Mais la faculté des Arts de la rue à s'adapter à un environnement et de l'intégrer dans leur démarche artistique permet d'envisager l'action culturelle différemment. En milieu rural, un tel projet de démocratisation culturelle ne peut avoir uniquement des retombées en terme d'image, il peut constituer un enjeu majeur pour redynamiser les territoires ruraux et ainsi être moteur de leur développement local.

Néanmoins, il faut rester vigilant car l'action culturelle a aussi ses limites. Beaucoup de politiques culturelles restent attachées aux financements d'équipements contrariant la mise en œuvre d'initiatives et d'expérimentations culturelles. De plus, les Arts de la rue intégrés au développement d'un territoire soulèvent la problématique de l'instrumentalisation de la culture au profit d'intérêts électoraux mais aussi de l'uniformisation des demandes qui contrarieraient l'offre créative des artistes. Certains pièges sont donc à éviter et ils peuvent l'être si les volontés des politiques, de la population et des différents acteurs locaux convergent vers le même but de développement local représentatif de l'intérêt général.

Table des matières

1. LES ARTS DE LA RUE, UN SECTEUR ARTISTIQUE EN QUETE DE SENS SUR UN TERRITOIRE.....	7
1.1. LES ARTS DE LA RUE.....	7
1.1.1. Présentation.....	7
• <i>Définition</i>	7
• <i>Rappel historique</i>	7
1.1.2. Spécificités attachées aux Arts de la rue.....	9
• <i>L'espace public</i>	9
• <i>La gratuité</i>	11
1.1.3. Actualité des Arts de la rue	12
• <i>Une structuration professionnelle progressive</i>	12
• <i>La politique du Ministère en faveur des Arts de la rue</i>	14
1.2. LE MILIEU RURAL : TERRITOIRE, ENJEUX ET DEVELOPPEMENT.....	18
1.2.1. Le milieu rural comme territoire	18
• <i>Délimitation du milieu rural</i>	18
• <i>Les nouvelles problématiques du territoire</i>	19
1.2.2. L'intervention publique en faveur du développement rural	20
• <i>Les nouvelles « donnes » de la décentralisation</i>	20
• <i>Les apports de l'intégration européenne</i>	21
1.2.3. La dimension culturelle du développement rural.....	22
• <i>Les enjeux du développement</i>	22
• <i>Une nouvelle conception du développement culturel</i>	23

2. LES ARTS DE LA RUE EN MILIEU RURAL : FORMES, EFFICACITE ET AVENIR	26
2.1. DIFFUSION ET CREATION : ETUDES DE CAS.....	26
2.1.1. Le « Mai des Arts de la rue » en Pays de Morlaix, Bretagne.....	26
• <i>Une expérience pilote en matière d'intercommunalité et de culture</i>	<i>26</i>
• <i>Une forte implication de la population locale</i>	<i>27</i>
• <i>Une initiative au profit des artistes et du public</i>	<i>28</i>
2.1.2. La « Cimenterie » à Forcalquier.....	29
• <i>Les différentes activités de la Cimenterie</i>	<i>29</i>
• <i>Un travail d'échanges et de réflexions sur le territoire</i>	<i>30</i>
2.1.3. Analyse comparée des formes de diffusion et de leur efficacité.....	31
• <i>Une approche territoriale différente</i>	<i>31</i>
• <i>Des répercussions différentes</i>	<i>32</i>
2.2. AVENIR DES ARTS DE LA RUE EN MILIEU RURAL	33
2.2.1. Les forces et les faiblesses des Arts de la rue.....	33
• <i>Une adaptation aux contraintes du milieu rural</i>	<i>33</i>
• <i>Un manque de reconnaissance contraignant</i>	<i>34</i>
2.2.2. Vers un projet de territoire	35
• <i>Les opportunités des projets culturels</i>	<i>35</i>
• <i>Une fragilité persévérante</i>	<i>36</i>
2.2.3. Synthèse	37
• <i>Un contexte favorable à nuancer.....</i>	<i>37</i>
• <i>Les limites de l'action culturelle</i>	<i>38</i>

Table des annexes

Annexe I : Présentation de Karwan et de la Cité des Arts de la rue.

Annexe II : Les chiffres clés des Arts de la rue.

Annexe III : Article de *Libération* sur le '*Temps des Arts de la rue*'.

Annexes IV : Article du *Monde* sur le lieu de création d'Aurillac, le « Parapluie ».

Annexes V : Revue de presse du Mai des Arts de la Rue 2005.

ANNEXE I : PRESENTATION DE MA STRUCTURE D'ACCEUIL, KARWAN

***Pôle de développement et de diffusion, et des arts de la rue et des arts du cirque en région
Provence - Alpes - Côte d'Azur***

Sources : www.karwan.info



KARWAN
arts de la rue - arts du cirque

L'équipe permanente :

Michel Almon, Délégué Général
Nadia Benali, Assistante à l'administration
Pernette Benard, Attachée à l'information
Camille Brunet, Assistante
Franck Bouilleaux, Directeur Technique
Patrice Farineau, Administrateur
Paul-Jacques Hulot, Chargé de développement

Karwan, caravane en persan, est une des associations constitutives de la Cité des Arts de la Rue à Marseille. Créé en 2000, ce pôle de développement et de diffusion des arts de la rue et des arts du cirque intervient sur le grand Sud-Est dans les domaines du conseil, de la conception et du soutien aux projets auprès des structures culturelles, des compagnies, mais aussi des villes et des services d'administration publiques.

Son action favorise l'extension et la structuration d'un réseau professionnel de diffusion, et milite pour l'intégration d'une programmation cirque et arts de la rue dans les saisons culturelles.

Karwan bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC PACA), de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département des Bouches-du-Rhône, et de la Ville de Marseille.



"Première en région" est un dispositif de promotion que nous mettons en œuvre ; son objectif est de présenter de récentes créations de compagnies des arts de la rue ou des arts du cirque dans la région Grand Sud-Est et d'informer les compagnies, les structures culturelles, les collectivités locales et territoriales.

KARWAN, Cité des Arts de la rue, 225 avenue des Aygalades, 13015 Marseille



La **Cité des Arts de la Rue** est un immense laboratoire scénique, territoire d'expérimentation et de développement des Arts de la Rue. n territoire fertilisé par la conjugaison d'énergies humaines, artistiques, culturelles et techniques pour mener à sa juste dimension l'ambition de ses protagonistes pour les Arts de la Rue.

L'aventure s'écrit dans la complémentarité d'artistes et de structures, jeunes ou confirmées, ayant chacune compétence identifiée en création, construction, formation, production, diffusion ...

- **La FAI AR** [Formation Avancée Itinérante des Arts de la Rue]
- **Générik Vapeur** [trafic d'acteurs et d'engins, troupe et compagnie internationale]
- **Karwan** [Pôle de développement et de diffusion des Arts de la Rue et des Arts du Cirque]
- **Lézarap'art** [groupe d'action culturelle de proximité]
- **Lieux publics** (Centre National de Création des Arts de la Rue)
- **Sud Side** [atelier de création de constructions spectaculaires et garage moto associatif]
- **Théâtres acrobatiques** de Jonathan Sutton [territoire de création et de formation de l'acteur acrobate]

L'ouverture de La Cité des Arts de la Rue, dont la Ville de Marseille est maître d'ouvrage, est programmée courant 2007.

Renseignements auprès de **l'APCAR** [Association de Préfiguration de la Cité des Arts de la Rue] Cité des Arts de la Rue, 225 av. des Aygaldes, 13015 Marseille.
apcar@lacitedesartsdelarue.net

ANNEXE II : LES CHIFFRES CLES DES ARTS DE LA RUE

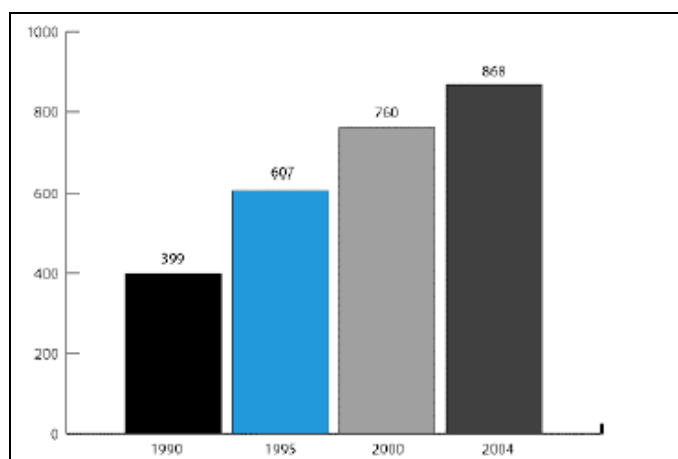
Les crédits du ministère de la culture pour les arts de la rue (2000-2003)

ARTS DE LA RUE	2000		2001		2002		2003	
	nombre	montant	nombre	montant	nombre	montant	nombre	montant
Compagnies conventionnées	22	1 541 260	23	1 599 190	27	1 919 221	29	2 007 221
Aides à la création	47	677 483	54	737 853	58	1 094 116	47	822 886
<i>dont aides à la production (DRAC)</i>	30	392 404	35	452 774	29	511 760	20	240 886
<i>et aides à la résidence d'artistes et de production (DMDTS)</i>	17	285 080	19	285 080	29	582 356	27	582 000
Lieux de fabrication et autres lieux de production et diffusion arts de la rue	15	1 400 244	15	1 441 405	14	1 896 636	14	1 941 838
Festivals	32	1 134 983	37	957 409	31	1 122 523	30	1 240 253
Formation	4	30 490	3	22 867	3	76 225	3	136 000
HorsLesMurs		320 143		320 143		343 010		362 000
Fédération arts de la rue		41 161		38 112		45 735		45 000
TOTAL DES CREDITS		5 145 764		5 116 980		6 497 464		6 555 198

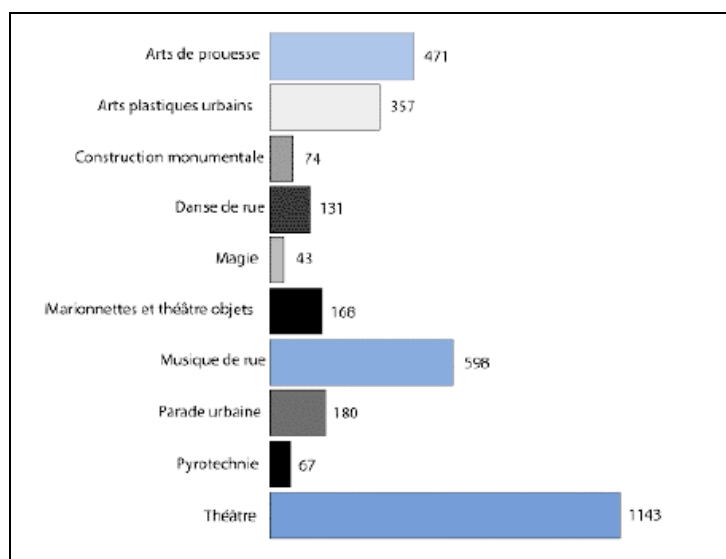
Sources : Ministère de la Culture et de la Communication.

LES ARTS DE LA RUE EN CHIFFRES, sources HorsLesMurs.

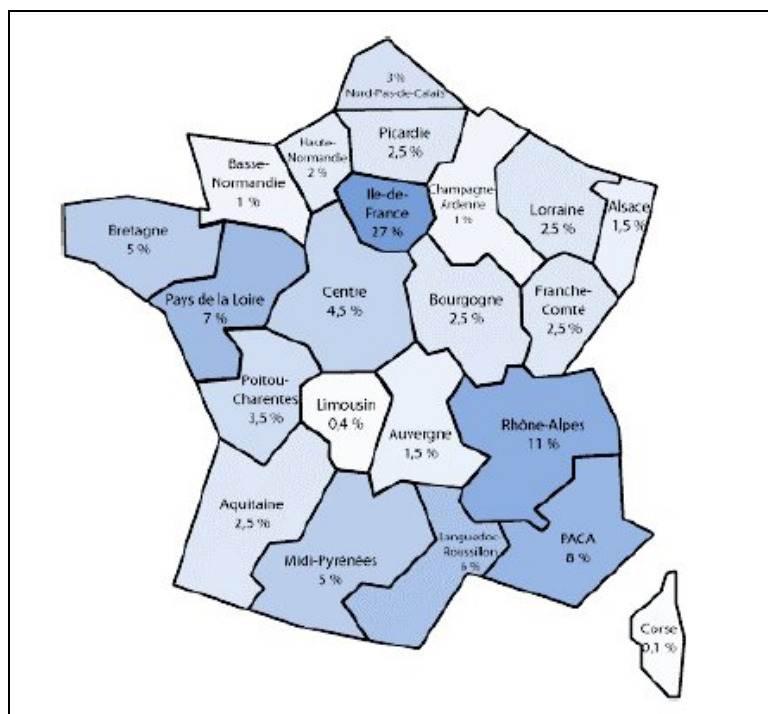
Le nombre de compagnies Arts de la rue :



Les principales disciplines proposées par les compagnies :



La répartition géographique des compagnies :



(PACA : 8%)

ANNEXE III

mardi 08 février 2005



Une bouffée d'air pour les arts de la rue

Le plan du ministre prévoit un coup de pouce de 2 millions d'euros.

Par Bruno MASI

C'est à Marseille, dans les locaux de Lieux publics, le centre national de création, que le ministre de la Culture a annoncé, jeudi dernier, le lancement du «Temps des arts de la rue», un plan de soutien à l'un des secteurs les plus fragiles du spectacle vivant. Première mesure : l'augmentation du budget alloué à la profession qui s'élève aujourd'hui à 6,5 millions d'euros. Compagnies, producteurs et diffuseurs militaient pour un doublement de l'enveloppe. Le ministère a accordé 2 millions d'euros supplémentaires pour 2005, et s'est engagé à poursuivre l'effort jusqu'en 2007.

Six lieux dédiés aux arts de la rue deviennent centres de production (l'Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen, le Fourneau à Brest, l'Abattoir à Chalon-sur-Saône, le Parapluie à Aurillac, les Pronomades en Haute-Garonne et l'Avant-Scène à Cognac), et trente espaces animés par des compagnies sont «confortés». Ce dispositif devrait aussi inciter à la création de nouvelles saisons des arts de la rue (sur le modèle des Pronomades qui s'étendent d'avril à décembre), et la FAI AR, la Formation avancée et itinérante mise sur pied par Michel Crespin il y a trois ans, sera officiellement lancée.

Les arts de la rue vivent donc un tournant décisif. Après trente ans d'initiatives éparées, le secteur bénéficie d'un joli coup de pouce. Pour Jean-Raymond Jacob, metteur en scène de la compagnie Oposito et président de la Fédération des arts de la rue, qui a travaillé à l'élaboration du cahier des charges de ce plan, «*c'est une forme de réponse à la crise que le spectacle vivant a traversée durant l'été 2003. On a alors beaucoup parlé de revitalisation et de structuration de notre secteur. Ces mesures en sont la première pierre. On a acquis une forme de maturité qu'il faut maintenant développer*».

L'idée d'une année comme celle du cirque en 2001 a donc été écartée, au profit d'un plan sur trois ans. Pour Pierre Sauvageot, le directeur de Lieux publics, ce Temps des rues était «*la seule solution pour que les choses avancent. On avait peur de l'effet paillettes qu'une seule année aurait conféré à l'événement*». Le dispositif sera piloté par un comité d'une trentaine de professionnels. La présidence d'honneur a été confiée au chanteur Jacques Higelin.

Tout droits réservés à Libération.fr

ANNEXE IV : Article du monde :

Le Monde.fr , le 2 juin 2005

A Aurillac, le Parapluie offre un toit aux compagnies de théâtre de rue...

Un rendez-vous estival des arts de la rue dans un territoire rural au coeur du Cantal : les créateurs du festival d'Aurillac avaient lancé ce pari à l'été 1986. Vingt ans après, la programmation compte une vingtaine de compagnies officielles, quelque 400 troupes de passage et la cité auvergnate triple sa population durant les quatre journées d'août consacrées à la manifestation.

Organisé par l'association Eclat, ce festival, qui se tiendra du 17 au 20 août, a toujours soutenu la création contemporaine sous différentes formes : résidences d'écriture, de construction de décor et de répétition de spectacle, coproduction de créations, etc. Autant de contributions récemment renforcées par l'ouverture, en septembre 2004, à Naucelles, à trois kilomètres d'Aurillac, du Parapluie, le premier Centre international de création artistique de recherche et de rayonnement pour le théâtre de rue.

En concertation avec Eclat et de nombreuses compagnies de théâtre de rue, le Parapluie a été conçu et dessiné par un architecte aurillacois, Daniel Marot. Son nom évoque la forme de sa structure principale mais aussi celui d'un objet dont la fabrication a longtemps assuré la renommée d'Aurillac.

Les artistes y disposent d'un lieu de travail et de résidence abrité sous deux bâtiments. A l'image d'un cirque, l'espace de création, de 1 375 m², dégage un vaste volume libre de tout élément. Parallèlement, un studio de 316 m² propose différents espaces spécialisés dans le travail de l'acteur et la recherche documentaire. À l'extérieur, 3 000 m² sont aménagés pour l'implantation des chapiteaux et pourront aussi être utilisés comme lieu de travail ou de répétition.

Cette réalisation a été menée à bien par la communauté d'agglomération du bassin d'Aurillac présidé par Jacques Mézard (PRG). *"Le coût total de l'opération s'est élevé à 2,6 millions d'euros, dit-il. Nous en avons pris 35 % à notre charge mais nous avons bénéficié d'importantes subventions de l'Europe, de l'État, de la région et du département."* M. Mézard évoque les raisons qui ont poussé son assemblée à réaliser un investissement aussi important qu'atypique : *"Cet investissement constituait une étape essentielle de l'essor et la pérennisation d'un festival qui est, plus que jamais, un véritable vecteur de développement économique et culturel pour notre territoire."*

"Depuis une dizaine d'années, nous travaillons à la création d'un outil doté de volumes et du matériel nécessaires pour que les compagnies en résidence puissent aller au bout de leur projet" , fait valoir, de son côté, le directeur artistique du festival d'Aurillac, Jean-Marie Songy.

Neuf mois après l'ouverture du Parapluie, les nombreuses compagnies qui l'ont fréquenté affirment d'une seule voix y avoir trouvé des conditions exceptionnelles de travail. *"Il est sans doute paradoxal de vouloir construire une maison du théâtre de rue mais nous avons besoin de cette boîte à rêve"* , conclut Jean-Marie Songy.

Jean-Louis Rocher

Tous droits réservés à www.lemonde.fr

ANNEXE V : Revue de presse 2005 sur le Mai des Arts de la Rue

Le Mai des arts s'est fini en douceur et... en pas de danse

Et de quatre ! Avec Plouigneau, le Mai des arts se termine ! Pendant ces quatre semaines, l'imagination a été au pouvoir et ceux qui ont suivi pas à pas ce voyage artistique, coloré et délirant, ont fait le plein d'impressions lyriques et de bains de foule remplies de rires !



*Clowns, bateleurs, acrobates, les « Têtes de vainqueur » ont jonglé avec les rires du public.
(cliquez sur la photo pour l'agrandir)*

Il faudra attendre l'année prochaine pour retrouver cette ébullition dans les petites communes et les villes regrettent déjà cette animation à effets de surprise qui, à chaque visite, joue à fond son rôle de lien social en fédérant habitants et associations locales !

Samedi vers 19 h 30, c'était au tour de Plouigneau de recevoir en grande pompe les clefs du Mai des arts.

Dernière étape que pour rien au monde le public venu nombreux comme à chacune des étapes 2005 n'aurait boudée !

Gaîté des bateleurs, magie des forains bretons, facéties des clowns, poésie et beaux textes, tout cela était au rendez-vous ! On a pu passer avec bonheur des pitreries des « têtes de vainqueur », ces deux cyclistes jonglant avec le burlesque et les prouesses techniques enchaînant cascades et faux gadins, à l'humour musico-théâtral de « Cabaret fréquent » de la compagnie Babylone, présente à Guerlesquin pendant la semaine : les histoires collectées auprès du public sont devenues drames et personnages de roman.

L'homme ordinaire devient héros

Même principe pour Lucie B, celui d'une mise en scène de l'homme de la rue, héros malgré lui dans sa vie ordinaire et dans son quartier, mais sur un autre support photographique ; sa quête des princes charmants n'aura pas été vaine, une révélation sur nos voisins ! Succès assuré auprès d'un public venu goûter les plaisirs du théâtre dans la rue. C'est en douceur que la soirée s'est terminée malgré le vent et quelques gouttes de pluie : les acteurs d'Acidu, sortant de leurs « maisons hantées » et interpellant chacun sur l'amour, ont mené les couples à valser sur les chansons polyphoniques des chorales Mélodissimo et Kvocaux.

Fest-noz après le jambon à l'os

Et, comme prévu, les derniers pas ont été pour les danseurs du club de Plouigneau qui ont entraîné la foule dans un fest-noz réchauffant.

Le Mai des arts a finalement repris ses forains, ses camions et ses bagages magiques. Tout va redevenir comme avant... sauf que chacun a pris sa réserve de rires et de légèreté, de quoi donner plein d'idées nouvelles aux artistes locaux et au comité des fêtes ! Un comité qui avec son jambon à l'os et gratin dauphinois, a contenté près de 500 convives !

Une bonne nouvelle pour ceux qui auraient de la nostalgie ou tout loupé : il y aura des séances de rattrapage cet été à Morlaix !

Télégramme de Morlaix du 23 mai 2005

Plouigneau

Mai des arts dans la rue : un dernier lever du rideau décoiffant

Qu'il vente, pleuve, ou grêle, les baladins de la rue jouent. Et c'est ce qu'ils ont fait samedi, à Plouigneau, pour le dernier lever du rideau du Mai des arts dans la rue, cinquième édition, malgré un noroï qui soufflait à faire décoiffer un Terre-Neuvien. Et comme d'habitude le public était là. Émerveillé.

Pendant que, presque à la même heure, dans une petite bourgade du sud de la France – Cannes à ce que l'on dit – des vedettes aux ailes éphémères foulaient un tapis rouge tressé de dollars et d'euros pour recevoir par-ci, par-là quelques palmes, le Mai des arts dans la rue du pays de Morlaix battait son plein. Et c'est une nouvelle fois ex-aequo, que le public a attribué après Garlan, Botsorhel, et Plougasnou, ses palmes, toutes populaires, aux cinq têtes d'affiches qui ont assuré le spectacle samedi. A été applaudi, la compagnie Une de plus et son théâtre de la Greluche. Elle a magistralement démontré qu'il ne faut pas des milles et des cents pour créer un bon spectacle. Créativité et générosité, voilà les deux ingrédients indispensables.

Quelques pas plus loin, Babylone, et son Cabaret fréquent, façon Almodovar, ont offert un autre moment de bonheur. Ceci dans une vraie-fausse bodega avec ses faux serveurs, mais un vrai public attablé autour d'une bonne bouteille de cidre, et des histoires d'amour et de passion, arrosées d'un bon zeste d'humour et de dérision.

Après l'humour, c'était le frisson. Acidu qui démarre très mélodieusement avec les chorales Mélodissimo du pays de Morlaix et Kvocaux du Relecq-Kerhuon a débouché sur des histoires de maison hantante et hantée qui promettent quelques nuits sans sommeil. Avec Les Têtes de vainqueurs, une version revue et corrigé du fameux couple, Clown blanc et Auguste, le public a retrouvé le rire, car leur numéro, c'est tout simplement hilarant. Pour finir, « last but not least » Sans Paradis Fixe et Lucie B qui relate du fond de son lit sa quête pour trouver son prince charmant.

C'est déjà la fin de la 5^e édition du Mai des arts dans la rue. Encore une fois, un très bon cru. Avec toujours autant de créativité, du délire et de la spontanéité. Vivement l'édition 2006.

Ouest France du 23/05/05

Plus de 6.000 mordus au Mai des arts de la rue

Les spectacles diffusés samedi dernier à Plouigneau ont conclu en beauté le 5^e épisode du Mai des arts dans la rue. Hier, les organisateurs ont tiré un bilan très favorable de cette nouvelle édition, plébiscitée par un public toujours plus assidu. En impliquant les publics et toutes les forces vives des communes rurales dans la création artistique, le Mai des arts de la rue permet à cette discipline de gagner de nouveaux mordus, sur l'ensemble du territoire.

Lorsqu'en 2001, les responsables du Fourneau avaient lancé l'idée de délocaliser des spectacles d'arts de la rue dans les communes rurales de l'agglomération, nombre d'élus locaux avaient affiché leur scepticisme. Quatre ans plus tard, il ne viendrait plus à l'idée des 24 maires des communes traversées de remettre en cause le bien-fondé de la démarche. Sans nul doute, le Mai des arts de la rue a d'ores et déjà atteint ses objectifs

fixés initialement.

Fréquentation en hausse

En amenant des spectacles dans des villages où la culture est souvent absente, le Mai des arts de la rue permet notamment de contribuer à leur animation et de séduire de nouveaux publics. La fréquentation de ces rendez-vous, en hausse sensible d'une édition à l'autre, témoigne de ce succès. « La première année du Mai des arts, les spectacles étaient souvent suivis par 300 à 400 personnes. Cette année, la moyenne, dans chaque commune, tournait autour de 1.500 spectateurs ou plus », se félicite Michèle Bosseur, codirectrice du Fourneau.

Les publics, communes et associations impliquées

Mais au-delà de ces statistiques, la réussite de cette expérience pilote de diffusion artistique se mesure aussi à d'autres paramètres. A commencer par l'implication sans faille des communes, « dont l'accueil, à chaque fois, a été remarquable ». Mais aussi à la mobilisation des réseaux associa-

tifs locaux, unis pour la bonne marche de chaque rendez-vous festif. « Indépendamment des rencontres artistiques, le Mai des arts a un impact remarquable au niveau humain », note Blandine Deudon. Collaboratrice du Fourneau, cette dernière a pris en charge les relations entre l'organisation, les habitants et les associations locales. L'aspect fédérateur de l'événement est remarquable à ses yeux. « Au Mai des arts, le Foyer rural travaille avec le comité des fêtes, qui lui-même travaille avec le Tennis-club local ».

Le Mai des arts de la rue joue par ailleurs un rôle moteur pour l'accompagnement des créations. Lors de l'édition qui vient de s'achever, pas moins de quatre spectacles ont été finalisés dans les communes du pays de Morlaix, avant d'être présentés en avant première aux publics locaux.

Les intermittents mieux compris

« Le fait d'être présents durant plusieurs jours dans un village permet aux élus et aux habitants de comprendre que la création d'un spec-

tacle nécessite beaucoup de travail en amont de sa diffusion », explique Jean-Michel Rivoalen. Deux ans après la crise des intermittents du spectacle, le régisseur du Fourneau vante les mérites pédagogiques de cette rencontre entre artistes, techniciens et citoyens. « Le travail des intermittents est mieux compris. Les gens découvrent que nos métiers sont de vrais métiers ».

L'envie de continuer après l'édition 2006

Pour l'édition 2006, la boucle sera bouclée avec quatre nouveaux rendez-vous programmés à Plouezoc'h, Plouégat-Moysan, Guimaëc et Le Cloître-Saint-Thégonnec. Une fois que les 28 communes de la communauté d'agglomération auront toutes été visitées, le Mai des arts ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin. « La plupart des communes sont déjà redemandeuses », applaudit Michèle Bosseur. Le Mai des arts dans la rue n'a probablement pas fini d'irriguer le territoire du pays de Morlaix de sa magie.

Jean Philippe Quignon

Télégramme de Morlaix du 24/05/05

Certains élus, au départ, doutaient de son intérêt pour les communes

Le mai des arts a fait l'unanimité

La cinquième édition du festival Le mai des arts dans la rue s'est achevée dimanche à Plouigneau, après être passée par Garlan, Botsorhel et Plougasnou. Un festival autour duquel se sont mobilisés les bénévoles et les associations des différentes communes, les élus, même ceux qui s'étaient montrés les plus réticents sur la formule.

Au départ, il n'en voulait pas. Lorsque, en 2001, l'atelier du Fourneau et la communauté d'agglomération (CAPM) lancent le mai des arts de la rue dans les communes, Étienne Manchec, maire de Botsorhel, n'a aucune envie de l'accueillir. Il le dit haut et fort aux organisateurs. Pour lui, c'est un truc d'intellos qui a peu de chances d'intéresser ses administrés. Quatre ans plus tard, il a adopté un point de vue totalement différent qu'il assume sur l'air de « seuls les cons ne changent pas d'avis ».

Cinq fois plus de spectateurs

Il est vrai qu'entre temps, le festival est passé dans vingt communes de la communauté et a fait la preuve qu'il intéressait un large public. D'ailleurs, dans les bourgs qu'il n'avait pas encore visité « on nous demandait quand est-ce qu'il vient chez nous ? » notent Michèle Bosseur et Claude Morizur, les responsables du Fourneau. En constatant que la manifestation « fait désormais l'unanimité ». L'édition qui vient de s'achever a attiré près de six mille spectateurs sur quatre jours, soit cinq fois plus que la première édition.

Résultat, avec l'enthousiasme des nouveaux convertis, Étienne Manchec a carrément sorti le grand jeu quand la manifestation s'est installée à Botsorhel le 8 mai dernier. C'est à bord d'une jeep, et en uniforme, qu'il a ouvert les festivités aux côtés d'Yvon Hervé, président de la CAPM, et d'Édouard Clech, maire de Garlan, commune qui accueillait les artistes une semaine plus tôt. La tradition veut, en effet, que les élus se passent le relais d'une commune à l'autre.

Quelques jours plus tard, c'est à bord d'une quatre chevaux qu'Étienne Manchec ira transmettre les clés au maire de Plougasnou. Seulement, le véhicule étant tombé en

panne « les maires des autres communes se sont retrouvés à pousser la voiture pour son entrée dans Plougasnou » se souvient, amusé, Robert Salaun, adjoint au maire. Un beau symbole pour une manifestation qui vise justement à unir les efforts pour aller de l'avant.

Favoriser les échanges

Car, le mai des arts veut aussi « créer du lien », « favoriser les échanges entre les communes » et plus généralement créer un sentiment d'appartenance à cette nouvelle entité qu'est la communauté d'agglomération. De nouveaux liens se créent, par exemple, lorsque les différentes associations d'une commune travaillent ensemble à l'accueil du festival. Les troupes en résidence y contribuent elles aussi. Il y en avait quatre cette année à Plougonven, Plougasnou, Guerlesquin et Henvic. « Ces résidences favorisent les rapprochements entre les troupes et la population, explique Michèle Bosseur, les artistes mangent à la cantine de l'école, vont dans les bistrotts du bourg, discutent avec les gens. » Elles favorisent aussi les échanges entre des personnes qui, autrement, auraient peu de chance de se rencontrer. Jean-Michel, le régisseur, en a fait l'expérience. Il a ainsi discuté avec Étienne Manchec qui « ne comprenait pas le mouvement des intermittents du spectacle, et avait un peu tendance à nous prendre pour des fainéants ». Il a finalement reconnu que, « effectivement, c'est du boulot et que c'est un vrai métier ».

D'ailleurs, le maire de Botsorhel s'est d'ores et déjà déclaré prêt à accueillir à nouveau le festival.

Loïc BEAUVERGER.